

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer
38, rue Saint Sabin
75011 Paris
tel/fax : 01 48 06 48 86
diffusion@eclm.fr
www.eclm.fr

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables,
à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.
Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.

la plume partagée

François Fairon

La plume partagée

des ateliers d'écriture pour adultes :
expériences vécues

Les Éditions Charles Léopold Mayer constituent l'une des activités de l'association « La librairie FPH » dont l'objectif général est d'aider à l'échange et à la diffusion des idées et des expériences de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme (FPH) et de ses partenaires. On trouvera en fin d'ouvrage un descriptif sommaire de cette Fondation, ainsi que les conditions d'acquisition des ouvrages et dossiers édités et coédités.

L'auteur

François Fairon, est historien-conseil. Il aide à l'expression de la mémoire collective et à sa diffusion dans le public. Dire l'Histoire, la retrouver, la mettre en forme est l'objet essentiel des ateliers qu'il anime, pour que les participants, acteurs de leur propre Histoire, puissent en faire un élément de la construction du présent et la transmettre aux générations futures.

2 rue Doudin
59800 Lille
TÉL. : 03 20 14 01 72

© Éditions Charles Léopold Mayer – La librairie FPH, 1998
Dossier FPH n° DD 85 ISBN : 2-84377-025-4
Diffusion : La librairie FPH, 38 rue Saint-Sabin, 75011 PARIS
Graphisme et mise en page : Madeleine Racimor
Maquette de couverture : Vincent Collin

Remerciements

Lors de mes recherches, j'ai rencontré un certain nombre de personnes et de structures travaillant dans le domaine des ateliers d'écriture. Je tenais à remercier, pour leur disponibilité et les précieux renseignements qu'elles m'auront apportés, Claire Boniface, ALEPH Écriture, une société à Paris spécialisée dans les ateliers d'écriture et s'entourant des compétences de nombreux spécialistes, Gérard Brugière au ministère de la Justice, Dominique Godfard, écrivain et animatrice d'ateliers d'écriture, Brigitte Huyssens, animatrice au centre social de la Nouvelle Ville à Lorient, Evelyne Gavroty, qui prépare une thèse sur la réécriture dans les ateliers d'écriture à l'université d'Aix-en-Provence, Isabelle Rossignol, lors de l'une de ses interventions au Centre régional de ressources pédagogiques du Nord-Pas-de-Calais, Marie Britten, chargée de mission pour la langue, l'action culturelle et l'insertion au ministère de la Culture à Paris et Betty Lecigne, ancienne participante à un atelier d'écriture à Avion.

Préface

Il est toujours périlleux d'écrire sur l'écriture. Parce qu'elle mobilise peurs et frustrations, parce qu'elle fascine par ses pouvoirs, parce qu'elle réveille le souvenir des échecs et des aspirations à changer de peau.

L'enquête menée ici témoigne de la complexité de l'univers des écrits et des difficultés – comme des succès – eux qui osent s'y aventurer, tout à tour guides et voyageurs. Car il a fallu qu'apparaissent les ateliers d'écriture pour que soient ouvertes des brèches dans les clôtures qui réservent l'acte d'écrire aux élus de l'école et de la société. On voit ici s'opérer, non sans risques de tous ordres, la rencontre de ceux qui ont acquis le pouvoir d'écrire avec ceux qui en ont été frustrés. Sans romantisme. Ce qui se joue dans les ateliers d'écriture ne relève pas du rêve de création, mais du travail de réconciliation avec soi et les autres. Une revanche, mais généreuse, puisque ceux qui se construisent dans ces ateliers s'ouvrent pour recevoir et produire des textes. La question, lancinante, de la diffusion de ces écrits n'est, ici, ni occultée, ni minimisée. Écrire, pour aider à vivre, ne doit pas être un geste vain. Des relais sociaux doivent être mis en place, pour assurer l'existence matérielle de ces ateliers, mais surtout pour prouver que la vie démocratique est concernée par ces actions. Sinon, les ateliers d'écriture risquent de devenir de nouveaux ghettos.

Serge Goffard

Sommaire

| | |
|--|-----|
| Introduction | 11 |
| Présentation et enjeux | 17 |
| I Mise en place de l'atelier d'écriture | 23 |
| Un travail en amont | 25 |
| Réunir des compétences | 31 |
| Les écrivants | 43 |
| Le projet d'écriture | 49 |
| II. Déroulement de l'atelier d'écriture | 55 |
| Quelle écriture ? | 57 |
| Entrer dans l'écriture | 61 |
| Partager l'écriture | 67 |
| La publication | 75 |
| III. Et après ? | 81 |
| Quelles perspectives pour les ateliers d'écriture ? | 83 |
| L'individu | 87 |
| Une influence locale | 91 |
| Conclusion | 95 |
| Contacts et détails des ateliers d'écriture rencontrés ... | 97 |
| Bibliographie | 115 |

Introduction

Mieux connaître les ateliers d'écriture

Incontestablement, les ateliers d'écriture sont aujourd'hui en pleine expansion. C'est désormais par centaines qu'on les dénombre sur l'hexagone. Si au départ, tous étaient axés sur le domaine de la création littéraire, s'attachant à des préoccupations esthétiques, et s'adressaient à des publics déjà rompus aux pratiques de l'écriture, ils se sont depuis considérablement diversifiés en débordant ce cadre pour aborder les domaines de l'expression, de la réflexion et de l'apprentissage, touchant d'autres publics, a priori plus éloignés de l'écriture.

Loin de constituer un paradoxe, les ateliers d'écriture au service des publics en difficulté d'expression écrite occupent une place sans cesse croissante. Adultes ou jeunes, les écrivains (c'est par ce terme que sont le plus couramment désignés les participants) se rapprochent de la définition de l'illettrisme : ils ne maîtrisent pas et n'utilisent pas des codes de la lecture et de l'écriture, mais savent pourtant tous écrire ce qu'ils expriment par la parole. Cette situation s'associe souvent à des difficultés d'expression orale et à des conditions de vie précaires.

Conséquence de ce succès, les ateliers d'écriture en direction des publics adultes en difficulté d'expression écrite séduisent de plus en plus d'institutions, d'organismes, d'asso-

ciations, d'écrivains, de formateurs et de particuliers. S'ils sont nombreux à en avoir entendu parler, beaucoup cependant ont du mal à se représenter l'atelier d'écriture dans sa globalité, à l'adapter à leurs objectifs et à leur structure, à connaître toutes les conditions à réunir pour qu'il soit une expérience enrichissante. Et pour citer Bernard Latarjet (président du Parc de La Villette à Paris), s'exprimant à l'occasion des « Rencontres des cultures urbaines » : « Il ne s'agit pas de céder à un phénomène de mode, mais de rendre compte, d'évaluer, de reconnaître la qualité et le sens de travaux de créations authentiques, leur rôle dans le renouveau des langages et des formes, leurs concours aux efforts d'intégration sociale et culturelle, leur place dans la vie de la cité. »

Mon parcours

Historien de formation et historien-conseil à titre professionnel, j'anime moi-même depuis quatre ans des ateliers d'écriture avec des publics scolaires classés en Zep (Zone d'éducation prioritaire) et des adultes dans le cadre de dispositifs d'insertion. Ma rencontre avec les ateliers d'écriture s'est faite en 1993, lors du montage d'un projet avec la municipalité d'Avion dans le Pas-de-Calais. Celle-ci venait d'avoir une expérience avec l'écrivain Annie Cohen. Le responsable du service culturel souhaitait la reproduire, mais en travaillant cette fois autour de l'histoire locale. Cela faisait moins d'un an que j'avais endossé la profession d'historien-conseil. Une expérience de rédaction d'un ouvrage avec un ami d'étude sur l'histoire de Neuville-en-Ferrain, commune limitrophe de Tourcoing (Nord), m'avait lancé sur la voie après l'obtention d'une licence. Cette activité indépendante, je la voyais avant tout comme la proposition de porter l'histoire locale et régionale à la connaissance du public le plus large possible. Ce choix correspondait aussi pour moi à la nécessité de me positionner par rapport aux historiens universitaires, en proposant une histoire plus abordable à des publics non initiés. L'expérience de Neuville-en-Ferrain m'avait convaincu de l'importance de la publication.

L'expérience à Avion représentait cette fois, l'occasion d'associer directement le public aux travaux de recherches et de rédaction. Cette expérience s'est prolongée pendant quatre ans. Au cours de cette période neuf ateliers d'écriture

se sont déroulés et cinq ouvrages, dont trois collectifs, ont paru. Une douzaine de personnes composaient chaque groupe, tous les adultes étaient bénéficiaires du RMI. Les ateliers se déroulaient sur des périodes de six mois à raison de deux séances hebdomadaires de deux heures chacune.

L'atelier d'écriture je l'ai pratiqué en même temps que je l'ai découvert. Les premières expériences ont exclusivement été orientées autour de l'histoire. La publication réalisée permettait ensuite de partager le fruit de notre travail avec les habitants. Progressivement, nous en sommes venus à travailler sur des périodes récentes, pour recueillir le témoignage des « anciens ». C'était, me semble-t-il, une formidable porte d'entrée dans l'histoire locale. La phase d'écriture suivait et se nourrissait des travaux de recherches. A ce moment, nous avons choisi de mettre en scène, à la façon d'une histoire romancée, les informations recueillies. Avec le soutien d'une formatrice en français, nous avons construit collectivement les scénarios, puis le travail a été réparti entre plusieurs petits groupes d'écrivains. Compte tenu des délais impartis et de la publication à concrétiser, le travail d'écriture a toujours été mené tambour battant. Les écrivains suivaient le rythme tant bien que mal. Le choix final des textes lui aussi ne pouvait bénéficier de toute l'attention requise.

À l'automne 1996, j'ai rencontré la FPH pour lui exposer un projet personnel d'ateliers d'écriture au Venezuela. Leur implication dans le domaine de l'édition, dans la lutte contre les exclusions et la diffusion des savoirs les a sensibilisés à cette pratique. Après plusieurs rencontres, nous avons convenu que je réalise un travail de capitalisation autour des ateliers d'écriture au service des publics adultes en difficulté d'expression écrite dans les pays francophones européens.

Délimitation du sujet

Loin de constituer un inventaire exhaustif, ce dossier vise à retracer le parcours que vit un atelier d'écriture. Il s'articule autour de trois parties qui correspondent aux trois temps de l'atelier d'écriture : l'avant, le pendant et l'après.

Initialement, je pensais orienter exclusivement le dossier autour des ateliers d'écriture développés dans des dispositifs d'insertion, avec des publics dits « captifs » (c'est-à-dire plus

ou moins contraints d'y participer), moi-même ayant une expérience uniquement dans ce domaine. Au fur et à mesure des enquêtes, j'ai découvert l'existence d'ateliers en dehors de ces structures, où les publics venaient de leur propre initiative, ceux que l'on a coutume de dénommer ateliers « ouverts ».

Les enquêtes réalisées

Ce dossier s'est constitué sur la base d'une série de rencontres avec des acteurs d'ateliers d'écriture dans les pays francophones européens (France, Belgique wallonne et Suisse romande). Ces ateliers d'écriture s'inscrivaient dans des structures déjà existantes (centres de formation) ou alors avaient eux-mêmes suscité une création particulière (dispositif Contrat de ville¹ ou s'étaient constitués en association).

J'ai effectué cette recherche en même temps que je découvrais le sujet. Dans ce sens, je pense illustrer la démarche d'une personne désireuse de mettre en place un atelier d'écriture. Après avoir consulté plusieurs ouvrages généraux sur le sujet, et notamment *Les ateliers d'écriture* de Claire Boniface et Odile Pimet et *L'invention des ateliers d'écriture en France* d'Isabelle Rossignol, ainsi que plusieurs articles dans la presse nationale et spécialisée, et compte tenu des délais qui m'étaient impartis, j'ai établi cette enquête sur la base d'une demi-douzaine d'ateliers à rencontrer. Ce chiffre permettait déjà de présenter un panel de cas de figure assez représentatif. Progressivement, j'ai découvert l'ampleur et la diversité des démarches, des acteurs et des enjeux liés autour des ateliers d'écriture. Soucieux d'en connaître davantage sur les pratiques et les contenus développés autour de l'écriture, j'ai rencontré des animateurs, des écrivains et des formateurs, à titre individuel cette fois.

1. Le Contrat de ville est un dispositif particulier entre une ville, sa région et l'État et qui permet le financement d'actions et la mise en place de partenariats de développement. Les villes concernées par ces actions, en règle générale là où se trouvent des quartiers dits « sensibles » (ou zones de géographie prioritaire), s'inscrivent dans ce que l'on a coutume de dénommer Politique de la ville. L'enjeu est de favoriser les liens entre les personnes, l'échange entre générations, d'encourager une nouvelle forme de citoyenneté et de démocratie participative. L'atelier d'écriture est l'une des composantes de cette politique.

Les rencontres

Les rencontres se sont faites entre le printemps et l'automne 97. Les ateliers d'écriture étaient alors à l'état de projet, démarraient, fonctionnaient ou s'achevaient. Lors des rencontres, à trois reprises, j'ai eu l'occasion d'approcher l'ensemble des partenaires : institutions, intervenants et écrivains. Il s'agit de Kelt (Kollectif des Écrivains de Lorient) à Lorient (Morbihan), de l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée à Sanary (Var) et du Collectif Alphabétisation à Bruxelles (Belgique).

Au-delà de ces trois expériences, j'ai également rencontré d'autres ateliers d'écriture, mais cette fois de manière moins complète. Il s'agit de La Maison de la promotion sociale (MPS) à Saint-Martin-d'Hères (Isère), de la Boutique d'écriture à Montpellier (Hérault), de l'association Lire et écrire à Lausanne (Suisse), du Centre d'études et de formation intégrée du Léman (Cefil), également à Lausanne et de l'association Causes communes à Bruxelles.

Enfin, j'ai également rencontré, de manière individuelle cette fois, des formateurs, des écrivains, des représentants du ministère de la Culture, une ancienne participante, un responsable d'un service culturel d'une municipalité et participé à deux rencontres sur les ateliers d'écriture : le séminaire « Écrire pour vivre », organisé par le Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve-lez-Avignon et à une journée consacrée au thème « Ville/culture » et organisée par le Parc de La Villette à l'occasion des « Rencontres des cultures urbaines ». (Détail des expériences et coordonnées des ateliers d'écriture rencontrés en fin de dossier.)

Je me suis efforcé de retranscrire le plus fidèlement les témoignages recueillis. Ils ont été saisis par un enregistreur vocal. J'espère que le passage à l'écriture sera resté fidèle à la pensée que les témoins m'ont exprimée.

Présentation et enjeux

Bref historique

Les ateliers d'écriture sont nés aux États-Unis dans les années 30, on les appelait les « Creative Writing Workshops », littéralement Boutiques d'écriture créatives. Leur conception opère une rupture totale avec la vision de l'écriture comme acte exclusivement solitaire. L'idée véhiculée par l'atelier prend le contre-pied en affirmant qu'il peut y avoir échange, partage, à travers des jeux et des techniques pour provoquer l'écriture, voire même pour « fabriquer » des écrivains. Inutile de dire que ces ateliers s'adressent en priorité à des publics ayant une sensibilité à l'écriture et déjà une certaine maîtrise.

En France, la paternité revient à l'Oulipo. Né au début des années 60 et regroupant des écrivains chevronnés tel Raymond Queneau, il ambitionne à travers des rencontres, basées sur des jeux d'écriture, de créer une écriture expérimentale.

L'après-Mai-68 marque la volonté de mettre l'écriture à la portée de tous et non plus au seul profit d'une élite. « Tous capables ! » selon la formule du Gfen (Groupe français d'éducation nouvelle). Les capacités créatrices de chacun sont mises en avant. Écrire, c'est un moyen de s'inscrire dans le monde et l'affirmation de l'individu comme acteur. Élisabeth Bing est la première à utiliser le terme d'atelier d'écriture.

En 1984, le rapport Espérandieu sur l'illettrisme fait l'effet

d'une bombe. Le pays découvre avec stupeur que plus de 10 % de la population adulte française est illettrée, c'est-à-dire selon le terme utilisé pour la première fois en 1979 par ATD-Quart-Monde, que cette tranche de la population ne retient pratiquement rien d'un contenu écrit, bien qu'elle sache pourtant lire et écrire. D'autres chiffres flirtent avec les 20 %. En cette fin de XX^e siècle, dans le monde occidental, civilisation de l'écrit par excellence, toute une partie de la population, ne maîtrisant pas les codes de l'écriture, se trouve de ce fait mise à l'écart d'un accès au travail, d'une participation active à la vie associative ou syndicale, de l'utilisation des biens et des services, dans les échanges familiaux (scolarité des enfants...). Et pour citer la romancière anglaise Ruth Rendell : « Être illettré, c'est être déformé. La dérision qui fut autrefois attachée à une tare physique, s'applique peut-être plus justement aujourd'hui à l'analphabète. » (L'analphabète, 1977). Publics en difficulté, en difficulté d'écriture, en difficulté de vie. La rupture du lien social crée une urgence.

Au même moment, des dispositions sont prises en direction des quartiers défavorisés. La Politique de la ville met l'accent sur des mots tels que « citoyenneté », « démocratie participative ».

Le monde de la formation professionnelle continue s'adapte aussi : le 22 juin 1990, une circulaire du ministère du Travail officialise les ateliers d'écriture.

Aujourd'hui, ces ateliers d'écriture se caractérisent, selon Isabelle Rossignol, auteur du livre L'invention des ateliers d'écriture en France, « par une fraîcheur, une spontanéité et un aspect réellement novateur ».

Une certaine idée de l'atelier d'écriture

En rencontrant les acteurs des ateliers d'écriture, je leur ai demandé s'ils pouvaient donner une définition des ateliers d'écriture. Cet exercice s'est révélé difficile, compte tenu de la multiplicité des cas de figures, tenant au cadre et au dispositif dans lequel l'atelier d'écriture s'inscrit, à l'encadrement, aux publics destinataires, aux thèmes abordés, aux finalités poursuivies.. Et puis, il faut aussi dire que les avis divergeaient en fonction des personnes interrogées. Un formateur, un écrivain, un participant ou toute autre personne impliquée

dans le projet expriment autant de points de vues différents.

Cette question s'est pourtant révélée nécessaire car elle a permis de faire apparaître, en premier lieu, les thèmes dominants, et en second lieu de poser certaines exigences, que l'on peut qualifier d'éthiques.

— «Un lieu où les mots prennent davantage de poids»

L'atelier d'écriture réunit dans un lieu identifié, un groupe d'écrivains, sous la conduite d'un animateur (beaucoup parlent plus volontiers d'accompagnateur), qu'il soit écrivain, formateur ou qu'il occupe une autre fonction liée à l'écriture. L'atelier s'appuie sur un principe fondamental, celui qui consiste à dire que «l'écriture est une activité qui s'enseigne et s'apprend par la pratique» (Isabelle Rossignol, auteur de *L'invention des ateliers d'écriture en France*, Éd. de L'Harmattan, 1996). Selon Karyne Wattiaux (formatrice, Collectif Alpha), il offre la possibilité de «construire une image des représentations du monde de l'écriture pour ceux qui n'en font pas partie, pouvoir goûter à tout ça». Isabelle Rossignol insiste sur la dimension individuelle de l'atelier d'écriture qui, selon elle : «permet à chaque personne de (re)trouver une écriture particulière et singulière». Par sa dimension collective et le travail mené en groupe, l'atelier est également «un laboratoire d'écriture collective et individuelle en vue de l'appropriation de savoir-faire» (Karyne Wattiaux). Chantal Myttenaere (écrivain, Collectif Alpha), le compare à «une sorte d'îlot, un lieu privilégié où le temps, l'écriture, le travail en commun sont abordés avec attention, où les mots prennent davantage de poids».

Le but affiché de l'atelier est de faire découvrir ou redécouvrir l'écriture. Non plus sous l'angle exclusivement fonctionnel (les variations sont énormes), celui-là même qui pour s'attacher davantage à la forme qu'au fond a désintéressé ces publics, mais dans ce que l'écriture a de fondamental chez l'homme, à savoir «la représentation de la parole et de la pensée par des signes» (définition du Petit Robert). L'écriture doit cependant être abordée, non comme la traduction littérale de l'oralité, mais pour la logique propre qu'elle induit, par la contrainte qu'elle pose comparativement à la parole. Hervé Piekarski (écrivain, Boutique d'écriture) parle de «parole par voie de contrainte».

L'atelier d'écriture permet à chacun de réduire la distance entre ce qu'il a envie de dire et ce qu'il parvient à écrire.

Marie-Florence Ehret (écrivain) parle d'«une rencontre avec soi-même et avec les autres où quoi qu'on fasse, on ne peut faire mal, par le simple fait qu'il y a présence». Une phrase est souvent revenue dans les conversations, celle de la dignité de la personne.

— L'écriture comme acte de création et d'expression

L'atelier d'écriture permet à chacun (surtout avec les écrivains) de découvrir sa capacité créatrice et «être bousculé par la cohérence née du texte» (Chantal Myttenaere, écrivain, Collectif Alpha).

La Boutique d'écriture insiste sur cette dimension créatrice à laquelle doit s'attacher l'atelier d'écriture. Elle va même plus loin en affirmant que cette pratique marque «l'irruption d'un domaine artistique nouveau : l'écriture publique mêle écrivains, politiques publiques et habitants les plus divers. Cette nouvelle discipline contribue à l'élaboration d'une identité contemporaine urbaine et rurale qui accompagne et enrichit l'évolution sociale comme cela en a pu être le cas à la naissance de l'éducation populaire.»

L'atelier d'écriture, en réunissant un groupe de personnes et en s'inscrivant dans un environnement social (surtout pour les projets collectifs d'écriture avec une publication à son issue), «concourt aux efforts d'intégration sociale et culturelle, s'inscrit dans la vie de la cité» (Bernard Latarjet). Il y a là un incontestable enjeu autour de la citoyenneté, de la prise de parole. En ce sens, l'atelier d'écriture est aussi un lieu de réflexion et d'expression. En donnant la parole aux gens, il fait de l'écriture un instrument de pouvoir. Il permet d'opérer un pont entre la parole potentielle et la parole effective. Dans une société pluriculturelle, il permet à celles qui sont souvent ignorées de s'inscrire à l'échelon local, régional, voire national. L'écriture devient un mode de communication, pour la trace laissée sur le papier, qui raconte une culture, une identité, un rapport au monde particulier.

Pour Odile Pimet, ce type d'ateliers d'écriture connaît actuellement un fort développement. Moins que de travailler à un apprentissage de l'écriture, l'enjeu vise surtout à favoriser des initiatives et des actions dans des groupes, à mettre en mouvement des dynamiques.

— Écriture personnelle et apprentissage

Enfin, parce que l'atelier d'écriture repose sur l'idée que l'écriture est une activité qui s'enseigne, il est entré dans les centres de formation. Ceux-ci cherchent à développer des actions innovantes autour de l'apprentissage des codes de l'écriture et manifestent un intérêt évident à mettre en place des ateliers d'écriture. Sur le schéma du dispositif Ecler (Écrire, Lire, Comprendre, Exprimer, Réfléchir) de la Maison de la promotion sociale (MPS), le moteur de l'apprentissage repose sur l'écriture personnelle du participant-écrivain. À partir de là, cet organisme de formation adapte l'atelier d'écriture à ses exigences pédagogiques. Le tout consiste à ne pas faire primer l'apprentissage au risque de totalement dénaturer l'esprit des ateliers d'écriture. C'est un danger de croire qu'il s'agit là d'une solution miracle pour rendre l'apprentissage plus performant. Il y a par contre beaucoup de pratiques qui s'en inspirent à leur façon, dans la dimension créatrice sans pour autant avoir les exigences qu'il requiert. Pour Odile Pimet, « il faut garder l'esprit des ateliers d'écriture et surtout le plaisir de l'écriture pour ne pas que l'atelier devienne uniquement un outil pédagogique ».

Terminons en disant qu'il n'existe pas de recette miracle et que là où les expériences sont enrichissantes, il y a tout un cheminement préalable autour du livre, de la culture, du tissu social, de l'échange. L'atelier d'écriture résulte davantage d'un vécu que d'une application selon un modèle.

I

MISE EN PLACE DE L'ATELIER D'ÉCRITURE

Plusieurs facteurs et acteurs concourent à la mise en place de l'atelier d'écriture :

– Des facteurs ou des circonstances : l'atelier est possible parce qu'il existe tout un travail, mené en amont. Au terme d'un processus, souvent long, il s'impose comme une action intéressante à développer.

– Des acteurs : les porteurs du projet, du point de vue du montage, une équipe encadrante et un public.

UN TRAVAIL EN AMONT

Un cheminement

Il y a chez ceux qui montent un premier projet d'écriture une curiosité, une recherche constante à la mise en place de pratiques innovantes, pour être toujours plus en adéquation avec les objectifs poursuivis. Ainsi en a-t-il été pour l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée. Les préoccupations du Service social des pêches maritimes (SSPM) et la rédaction d'un mémoire par Élisabeth Volto (assistante sociale de la SSPM) ont généré la volonté d'aller plus loin en sollicitant directement les familles de pêcheurs, par l'intermédiaire des femmes.

L'atelier d'écriture représente pour ceux qui le mettent en place un acte engagé, un acte profondément politique. Ils considèrent que la culture doit être partagée par tous. Agissant au milieu des gens, ils luttent contre les exclusions sociales, professionnelles, culturelles et politiques. Il y a là diront certains observateurs, un fort entêtement à parier sur la réussite de l'atelier d'écriture dans des milieux a priori hostiles. L'exemple de l'entreprise Fruehauf à Auxerre est révélateur. Après avoir contacté la MPS, l'entreprise a mis en place un atelier d'écriture dans les formations qu'elle dispense aux nouvelles recrues. Cette initiative reposait sur les seules épaules du directeur des ressources humaines. Il a su imposer sa vision aux autres directions de l'entreprise. Cela fait désor-

mais plusieurs années que le dispositif Ecler existe et pourtant il n'a toujours pas acquis de légitimité. Que le directeur des ressources humaines vienne à quitter sa fonction et le projet sera menacé !

Là où l'atelier d'écriture se met en place, le livre est considéré comme un vecteur essentiel au partage et à la transmission de cultures. Ainsi à Lorient, les services culturels de la mairie lui accordent une importance capitale. Leur choix les a conduits à restructurer la médiathèque en 1992, en y développant des actions innovantes dans son enceinte, notamment en matière de lecture publique par la confrontation directe du public avec des auteurs. Elle avait également mené des actions dans le quartier de Kervéanec, comme l'opération « Paniers livres », qui avait consisté à aller au-devant de publics peu lecteurs.

L'expérience du Collectif alpha

Le Collectif alpha fournit un bon exemple en matière de cheminement. Son premier contact avec les ateliers d'écriture remonte à 1989. Suite à une rencontre avec Odette et Michel Neumayer, tous deux travaillent à ce moment au Gfen, Karyne Wattiaux décide de mettre en place des séances d'écriture. D'abord intégrés aux cours de français, ils finissent par s'en détacher en 1992, pour devenir des ateliers à part entière, avec des horaires propres. Dans l'esprit de l'organisme de formation, il s'agit d'aller toujours plus en avant dans le partage autour de l'écriture. Cette pratique constitue une nouvelle piste de travail en phase avec les choix pédagogiques visés : dépasser l'écriture sous son aspect strictement fonctionnel pour en venir aux dimensions linguistique, culturelle et créatrice. En 1994, la mise en place d'un groupe « lettrés-illettrés » donne une nouvelle orientation forte. Regroupant un public hétérogène, le groupe s'adjoit les savoirs spécifiques de trois écrivains pour travailler sur le thème « Ville et identité ». Christian Pirlet, l'un des « lettrés » du groupe a le sentiment qu'à chaque nouvel atelier, il y a une continuité et qu'en même temps, chaque participant parvient à surprendre par ses textes. Pour la quatrième année consécutive, le groupe « lettrés-illettrés » monte un atelier d'écriture. Cette année est prévue la publication d'un recueil de nouvelles, dont le contenu reste encore à préciser. Chaque

écrivain, mais aussi les trois écrivains (qui se sont depuis partiellement renouvelés) et Karyne Wattiaux, auront à rédiger une nouvelle sur le thème choisi en commun. Les consignes données à chaque début de séance vont par conséquent disparaître. Pour Karyne Wattiaux, ce quatrième projet sera le dernier. À partir de là, les écrivains devraient être en situation d'autonomie vis-à-vis de leur écriture.

Le projet Keis (Kollectif des Écrivains d'Ixelles)

Il y a souvent à un moment donné une rencontre forte avec une expérience d'atelier d'écriture. Rien ne remplace la confrontation directe. Elle est, de l'avis de toutes les personnes rencontrées, la plus enrichissante, car la plus concrète.

En avril 1997, s'est déroulé à Ixelles (commune de Bruxelles), un « Parcours du citoyen », dont l'enjeu était, à travers une cinquantaine de maisons particulières et de commerces de la commune, de permettre des rencontres et des échanges entre les habitants, sur une foule de sujets allant de la réduction du temps de travail, à la création d'emplois de proximité, en passant par la lecture de contes pour enfants, de la musique algérienne, des expositions de peinture, la préparation d'une recette africaine.. À travers cette manifestation, une quinzaine d'associations, regroupées autour de « Culture sharing belgium », cherchaient avant tout à favoriser l'émergence de nouvelles solidarités et une implication accrue dans la vie citoyenne. Parmi les lieux ouverts, la librairie « Polar & Co » accueillait Régine Molla, Yvelise Seraphin, Fanny Le Carrer et Gwenael Amrar (écrivains de Kelt), venus raconter leur expérience de l'atelier d'écriture à Lorient. C'est à l'initiative de l'association Causes communes (issue de l'« Opération villages roumains ») que Kelt avait été convié à Bruxelles. Michel Vanhecke, bénévole de Causes communes, avait apprécié la représentation de la vie de quartier décrite dans le roman.

Aujourd'hui, en partenariat avec plusieurs associations de jeunes et des habitants du quartier, Causes communes travaille à la mise en place d'un atelier d'écriture calqué sur l'expérience bretonne. Si le projet aboutit, et pour marquer la filiation, l'association prendra le nom de Keis. Le projet en est

encore au stade de la préparation et des contacts. La différence essentielle avec le projet breton, réside dans le fait qu'ici, le projet est impulsé depuis le bas. Il offre l'avantage de pouvoir vraiment répondre aux attentes et aux désirs des écrivains. Si c'est là un formidable atout, les responsables de Causes communes reconnaissent que c'est également un frein. Pour cette raison, et parce qu'il n'existe pas de légitimité et de crédibilité, il est apparu nécessaire de mener le travail en plusieurs étapes, la première étant de se donner justement une crédibilité qui puisse impliquer le partenariat de la commune, de la région bruxelloise, de la communauté française et de l'État. Un court métrage est à l'étude. La qualité visée passe par l'implication de professionnels. Le Centre Vidéo de Bruxelles proposerait une formation au groupe de jeunes qui, ensuite écrirait le scénario.

Fin août, une dizaine de personnes, parmi lesquelles des acteurs culturels, des habitants, des représentants d'associations, ainsi qu'un élu d'Ixelles se sont rendus à Lorient pour retrouver Kelt

Financement d'un atelier d'écriture

Cette partie, faute de temps, n'aura pas été traitée de manière détaillée. Cependant, il m'apparaissait important de recenser un certain nombre d'informations, compte tenu du « terrain non balisé » qui s'ouvre devant celui ou ceux qui souhaitent mettre en place un atelier d'écriture. Ici, sont d'abord énumérées des pistes de recherches que des informations précises.

J'ai organisé cette partie autour des différentes institutions et établissements publics qui, à un degré ou un autre, peuvent participer au financement de l'atelier d'écriture. Il importe de voir dans ces institutions, non pas uniquement une source de financements, mais également autant de lieux de ressources, tant au niveau des conseils, de l'écoute que de l'accompagnement. Il convient également de souligner que l'intérêt de ces institutions les amène à privilégier les projets qui répondent à une demande et s'inscrivent dans la durée. Il est pourtant un danger dont il faut se prévenir et qui consisterait qu'à ne rechercher des sources de financements et cibler les publics uniquement en fonction de cette donne.

Il reste cependant difficile, à l'exemple du projet Keis de

disposer de financements sans une crédibilité ou un soutien de référents identifiés comme tels.

Enfin, précision importante, il existe des différences importantes au niveau des objectifs et des moyens développés par les institutions publiques selon le lieu géographique où l'atelier d'écriture se déroule (cette partie se limite à la France).

— L'État

Le ministère de la Culture peut financer des ateliers d'écriture jusqu'à hauteur de 50 %. Selon Nadine Etcheto (Drac Languedoc-Roussillon) : «Trois critères sont retenus pour que le ministère de la Culture s'engage. Il faut : un projet solide, c'est-à-dire un projet pertinent et inscrit dans la durée, une personne référente dans la structure qui doit accueillir l'atelier d'écriture et enfin, la présence d'un écrivain pour l'animation. »

Le ministère de l'Emploi et de la Solidarité, par le biais des directions départementales, peut apporter une aide à des centres de formation ou à des formateurs individuels qui mettent en place ou participent à un atelier d'écriture.

— La région

Le Conseil régional peut à travers sa politique culturelle et sa commission Citoyenneté, solidarité et santé s'impliquer dans des aides ponctuelles. Tel en a été le cas pour l'atelier d'écriture que j'ai mené avec l'Institut d'éducation permanente (IEP) de Tourcoing. Une aide nous a été accordée à ce titre pour aider à l'impression de l'ouvrage.

— Le département

Les conseils généraux mènent une politique active dans la lutte contre l'exclusion et contre l'illettrisme. Ainsi, dans le Pas-de-Calais, pour aider les initiatives locales, des Modules d'accueil et d'orientation (MAO) permettent le financement d'ateliers d'écriture (dispositif insertion avec publics bénéficiaires du RMI). Un référent RMI (centre de formation continue agréé) participe au niveau local au projet.

— La ville

Au niveau des municipalités, il existe deux sources principales de financements : en premier lieu, au sein du secteur culturel, en second lieu, dans les crédits alloués au titre de la Politique de la Ville (le Contrat de ville).

— Le Fond d'action sociale (FAS)

Le FAS est un établissement public et un organisme social paritaire au service de l'intégration. « Il a pour mission de favoriser au niveau national, comme au niveau local, l'insertion sociale et professionnelle des travailleurs immigrés et de leurs familles par la mise en œuvre d'une action sociale et familiale et de programmes sociaux » (extrait du décret du 14 février 1990). Créé en 1958, c'est surtout à partir de 1984, avec ses dix-huit délégations régionales, qu'il a pris de l'ampleur. Le FAS permet le financement de plus de cinq mille organismes qui agissent sur le terrain. La formation et l'action culturelle entrent dans les objectifs qu'il poursuit. Il a participé aux « Rencontre des cultures urbaines » au Parc de La Villette.

Les conditions requises et notamment au niveau du Contrat de ville et du FAS, écartent de fait tous les ateliers qui ne remplissent pas les conditions. Il existe alors ce que l'on appelle les « subventions de droits communs ».

L'expérience de l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée constitue un bon exemple pour illustrer les difficultés à obtenir des financements lorsque l'atelier d'écriture ne se rattache à aucune structure. Globalement pour cette expérience, nous pouvons dire qu'il y a l'avant et l'après voyage à Pékin de l'été 95, dans la mesure où cet événement aura fait passer l'association de l'anonymat à une certaine célébrité, lui aura donné une crédibilité. Avant donc, les seules aides dont avait pu bénéficier l'association consistaient en un soutien modeste des mairies de Sanary (là où siège l'association) et de Bandol (où plusieurs femmes vendent le poisson sur le port). Jusqu'à ce moment, l'atelier a fonctionné avec les seules cotisations des membres et le local prêté par la prud'homie. La dépense la plus importante était entraînée par l'animation de la formatrice. Encore faut-il souligner que celle-ci a accepté d'être payée en différé.

À l'issue du voyage à Pékin et d'une première page dans le quotidien régional Var Matin, l'association a reçu du Conseil régional, dans le cadre de la mission Mer, une aide de 20 000 francs pour imprimer le manuscrit. Le groupe a également obtenu une aide de la Délégation aux droits de la Femme, pour le combat qu'elles menaient pour leur reconnaissance.

RÉUNIR DES COMPÉTENCES

Pour animer un atelier d'écriture plusieurs cas de figures se présentent. L'encadrement de l'atelier peut reposer sur un formateur ou un écrivain, individuellement, ou alors réunir les compétences des deux, pensant que c'est encore là, la meilleure solution. D'autres personnes, par leur rapport à l'écriture, au livre, à la culture.. peuvent également intervenir à un moment donné de l'atelier, pour apporter un éclairage supplémentaire.

Tous les ateliers d'écriture, parce qu'ils s'adressent à des publics souvent en difficulté de vie, s'inscrivent aussi dans une démarche plus large. Les participants doivent trouver des réponses concrètes à leurs attentes immédiates, à la recherche d'un emploi. Sinon, l'atelier d'écriture sera ressenti comme une perte de temps ou donnera aux publics le sentiment d'être mis sur une voie de garage. Nadine Etcheto (Drac Languedoc-Roussillon) imaginerait volontiers, même si cela tient pour beaucoup de l'utopie, « une série de personnes ressources ayant compétences tant au niveau juridique, psychologique, social que médical et économique, et qui pourraient être contactées par le groupe en fonction des problèmes rencontrés et des questions posées par les participants et les animateurs ».

Animer un atelier d'écriture

— Accompagner

Il est des préceptes qui s'appliquent à toutes les formules. Pour Michèle Reverbel, « Éveilleuse d'écriture », l'animateur est là pour accompagner, guider, montrer des exemples plus que des modèles. Elle-même se définit comme une éveilleuse à l'écriture, donner la première impulsion, qui sans aide et en raison de tous les freins du passé ne serait pas possible, pour ensuite laisser les écrivains « voler de leurs propres ailes ». Il s'agit de créer une dynamique, pour que chacun trouve sa

propre écriture, d'ouvrir une brèche, de mettre en confiance et de faire émerger ce que les gens ont en eux mais n'osent exprimer. Le but n'est surtout pas d'inculquer un discours, sous peine de conforter le public dans l'idée qu'il ne peut avoir d'idées propres à lui, mais doit emprunter celles des autres.

Ce sont les écrivains qui s'emparent des savoirs dont ils ont besoin, l'animateur, qu'il soit écrivain ou formateur, les oriente, discute, fait des propositions avec eux. Il doit conserver une vision globale et savoir recadrer les écrits en fonction de l'objectif final. À l'image d'un entonnoir, il joue un rôle de reformulation et de recadrage sur des critères réalistes, tout en tenant compte des contraintes inhérentes à tout projet inscrit dans le temps. Accompagner, ce peut être comme pour l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée, amener à une prise de conscience : parler au départ de leurs maris et du monde de la pêche pour progressivement en arriver à parler d'elles.

L'objectif étant l'autonomisation du groupe, la mission de l'intervenant doit conduire à son effacement progressif. Une fois de plus, tout est dans la mesure, car laisser trop d'autonomie au démarrage risque d'être mal perçu par le groupe. L'aspect directif de l'atelier réside davantage dans l'organisation par l'intervenant des temps de travail et leur enchaînement.

— Être à l'écoute

Au démarrage de l'atelier, lorsqu'il s'agit avant tout de gagner la confiance du groupe et de l'amener à écrire, la qualité d'écoute est primordiale. Être à l'écoute, c'est se mettre à la portée du groupe, donner le sentiment au public que c'est lui qui avance, contenir et non pas orienter. C'est une façon d'être, une présence, une disponibilité, une capacité à montrer à chacun des participants qu'il est une personne unique avec ses qualités propres. L'intervenant valorise le groupe, sa présence et son attention donnent l'impulsion.

Françoise Xambeu (association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée) fait reposer sa légitimité sur cette qualité d'écoute, point de départ pour aider en fonction justement des qualités et des défauts qu'elle a relevés chez chaque personne. « Ce que vous me dites là, il faut l'écrire. » Elle prend des notes, sur ce que le groupe dit, sur les idées développées parfois à leur insu même. Le formateur garde en mémoire ce

qui se dit. Joëlle Dugailly (formatrice au Collectif alpha), ressort littéralement les phrases qu'elle a entendues des écrivants, « le public ne les oublie pas », remarque-t-elle. C'est le formateur qui relève les thèmes, qui ouvre des voies. Pour l'association des Femmes de pêcheurs, le choix d'une formatrice étrangère à leur monde, convenait parfaitement dans la mesure où il s'agissait exclusivement d'une écriture témoignage. Les écrivantes avaient tout à apprendre à Françoise Xambeu.

Selon la composition du groupe, mixité ou dominance hommes ou femmes, le choix d'un ou d'une animateur(trice) n'est pas sans importance. L'association des Femmes de pêcheurs reconnaît que la présence d'une animatrice a largement contribué à les mettre en confiance.

L'écrivain

La présence d'un écrivain peut être bénéfique, mais en aucun cas elle ne doit être systématique. Il ne doit pas intervenir seul. « Envoyer un écrivain seul dans un atelier d'écriture, c'est aller au casse-pipe », commente Donatella Saulnier (Maison des écrivains). Il risque de se retrouver dans une situation délicate qui le fragilise et le détourne de la raison exacte de sa présence. Il n'est pas un spécialiste de la pédagogie, ni un animateur, ni une assistante sociale.

— L'écrivain : symbole de l'écriture

La relation à l'acte de création littéraire de l'écrivain est jugée avoir un effet d'entraînement sur le groupe. L'écrivain trouve le mot juste, il sait exactement exprimer une pensée qui restait floue aux yeux du public. Il fait « émerger un muscle, jusque-là ignoré du public », pour reprendre une expression de Jacques Serena. C'est un certain regard sur le monde. Jean-Michel Montfort parle de « déplacement, de décadage ». Selon Karyne Wattiaux, il amène les écrivants « à se pénétrer plus finement sur ce qu'est l'écriture ». Le ministère de la Culture, lorsqu'il s'engage dans le montage et le financement d'un atelier d'écriture, exige la présence d'un écrivain « légitimé », c'est-à-dire ayant été publié par une maison d'édition. C'est une image hautement symbolique, la plus à même d'opérer une accroche à l'écriture par « la confrontation des deux pôles les plus éloignés de l'écriture.

La présence de l'écrivain permet que le travail d'écriture soit réalisé et partagé par des gens qui sont eux-mêmes en situation de création et de production, c'est-à-dire qui sont confrontés personnellement et professionnellement à la question de l'écriture » (Nadine Etcheto, Drac Languedoc-Roussillon).

Dans l'atelier d'écriture, l'écrivain se transforme d'une certaine façon en conteur. Sa passion, sa voix, sa gestuelle captivent l'auditoire. Il met la littérature à la portée des écrivains pour un partage qui ne laisse pas indifférent.

— Quelles motivations chez l'écrivain ?

Quelles raisons peuvent pousser l'écrivain à s'impliquer dans un atelier d'écriture ?

En premier lieu, l'atelier d'écriture offre à l'écrivain la possibilité de « s'engager dans une action innovante » (Karyne Wattiaux). Il s'agit d'une véritable curiosité, moins dans le but de venir puiser des éléments pour sa propre écriture, que dans le désir d'une rencontre autour de l'écriture. Jacques Serena (écrivain) ne dit jamais aux participants qu'il vient parce qu'il a envie d'aider les gens, mais toujours parce qu'il est curieux de savoir si ce que lui a trouvé dans l'écriture peut être partagé par d'autres. Marie-Florence Ehret (écrivain) ne se considère « ni comme un missionnaire, ni comme un mercenaire, seule la rencontre est importante ». Chantal Myttenaere (écrivain, Collectif alpha), en venant dans un atelier, se lançait en premier un défi à elle-même : « Aller me frotter à une expérience qui me mettait dans une position d'instabilité. » Véronica Mabardi (écrivain, Collectif alpha) avait envie de rencontrer des gens avec « d'autres décodages, aller vers le public, qui ne fréquente ni les salles de théâtres, ni les librairies et les bibliothèques. Je voulais sortir de ma bulle d'écrivain, aller dans le monde, entamer un dialogue avec des gens qui n'ont pas l'écriture pour centre d'intérêt, qui n'en ont pas fait leur choix de vie ». Sa participation à des ateliers d'écriture correspond à une étape dans son métier d'écrivain, un moment où elle peut prendre de la distance par rapport à sa propre création. « Avant c'était impossible, je n'avais pas de disponibilité, j'étais trop préoccupée par des problèmes matériels », juge-t-elle. « J'avais besoin du regard de l'extérieur, savoir si ce que j'exprimais était compris des lecteurs. Dans l'atelier, il y a eu des gens en face de moi qui m'ont dit que certains de mes textes ne leur

parlaient pas, qu'ils n'y comprenaient rien. »

Rétrospectivement, cette confrontation se révèle extrêmement riche pour l'écrivain. Parmi les témoins rencontrés, il y a ceux qui en ont fait une activité régulière, à l'exemple de Marie-Florence Ehret, depuis dix ans. Ils reconnaissent incontestablement la dimension financière de leur intervention, mais en même temps, soulignent qu'à chaque atelier d'écriture débute une nouvelle expérience et qu'ils n'ont pas de méthodologie précise. Ainsi Marie-Florence Ehret arrive en règle générale « avec une proposition, correspondant à mes préoccupations et centres d'intérêt du moment. Celle-ci est toujours détournée, adaptée en fonction des réactions des publics ». Il est d'autres écrivains qui, considèrent davantage l'atelier comme une expérience dans leur parcours d'écrivain. Pour Chantal Myttenaere : « L'atelier d'écriture est l'un des projets les plus intelligents auquel il m'a été donné de participer. Mais, comme pour tout projet, il faut une fin, sinon cela perd son sens. »

Au-delà de la curiosité et de l'enrichissement personnel que l'écrivain trouve dans l'atelier d'écriture, sa présence correspond également à un engagement fort. Pour Nadine Etcheto : « L'écrivain fait preuve d'un civisme culturel. Dans les années 50, on aurait parlé d'engagement intellectuel, aujourd'hui, on dit faire du social. Autour de sa présence, il y a trois enjeux : un enjeu politique, un enjeu culturel et un enjeu social. »

Un enjeu politique parce que l'écrivain pose sous l'angle de la citoyenneté, la question de la place de chacun dans la société, tant du point de vue de son positionnement que de sa participation. Ces questionnements font parfois naître des contestations. L'écriture favorise ce processus, dans la mesure où elle donne un réel pouvoir, celui de « s'arroger le droit d'écrire le monde à sa guise donc de douter d'une organisation établie une fois pour toutes » (Eugène Savitzkaya, écrivain, Collectif alpha). Véronica Mabardi vient pour « faire naître une vision et un point de vue critique sur le monde, estimant que les gens l'ont mis de côté ». Ricardo Montserrat (écrivain, Kelt) voit à travers l'atelier d'écriture la possibilité de « rechercher une identité dans un système qui la nie aux perdants » (rapport d'activités du projet culturel de quartier). Comme l'exprime Ahmed Madani (compagnie théâtrale Madani, Mantes-la-Jolie), les écrivains ne sont pas là pour faire « parler une catégorie, les exclus, en mettant en avant

leurs souffrances ».

Un enjeu social parce que l'écrivain pose la question de la place de l'individu et de son positionnement par rapport aux autres. Nelly Solinas (écrivain) anime des ateliers parce qu'elle est convaincue qu'« en écrivant, on est surtout soi-même. On n'écrit pas n'importe quoi, on se relit, on cherche les mots les plus justes pour exprimer sa pensée ». L'écrivain peut, selon Jean Paul Michallet (écrivain, Boutique d'écriture) : « permettre à chacun d'écouter la parole qui est en li ».

Un enjeu culturel parce que l'écrivain par le médium de l'écriture met chaque écrivain en situation de création. Comme l'exprime, non sans une certaine ironie François Salvaing (écrivain), une de ses fonctions peut justement être celle d'amener à la découverte du plaisir de l'écriture. « Au fond, parce que sans doute je considère que sont malheureux tous les gens qui ne peuvent être écrivains. Il existe un niveau d'expression écrite pour chaque personne. Tout le monde peut écrire. L'écriture n'est ni sacrée ni l'apanage de quelques élus ! »

— Être accessible

L'écrivain se doit d'être accessible, il joue le rôle de « passeur », d'« accoucheur », il se met au niveau du groupe pour partager son expérience et ses savoir-faire à toutes les étapes du projet d'écriture. Telles sont les qualités demandées à l'écrivain. La capacité à modifier l'image forte qui lui est conférée, en le rendant accessible au groupe est une des conditions nécessaires pour qu'il y ait réellement un partage autour de l'écriture, une « démocratisation » pour reprendre une expression d'un écrivain. La relation à instaurer entre l'écrivain et les écrivains n'est pas à minimiser. Il y a un énorme travail à accomplir, toute une image à casser, celle de l'écrivain dans sa tour d'ivoire, inaccessible. En interrogeant les écrivains, il est flagrant de voir combien l'image qu'ils ont des écrivains est arrêtée : « Je voyais l'écrivain en train de buller, attendant l'inspiration. Je ne connaissais pas l'écrivain qui partage quoi que ce soit avec qui que ce soit », confie l'une d'elle. Un autre ajoute : « Moi au départ, au mot écrivain, je croyais que c'était des gens compliqués. » Véronica Mabarbi pense qu'au départ, il y a chez les écrivains la peur d'être jugé, c'est cette appréhension qu'il faut casser.

Les écrivains de Kelt ont tout de suite accroché avec

Ricardo Montserrat parce qu'il leur a présenté l'écriture en leur montrant à travers des exemples qu'elle pouvait servir de mille façons dans leur vie quotidienne. « Il était beaucoup plus proche des gens, alors que nous on l'imaginait aux antipodes », remarque Régine Molla. En faisant constamment référence à des situations vécues par le public, l'auteur leur a par exemple montré que l'écrit pouvait être une bonne solution pour décompresser. « Se faire un petit film dans la tête, embarquer une personne qui nous embête dans une histoire truculente et donc forcément soulageante » (Régine Molla). Rétrospectivement, tous soulignent le regard que Ricardo Montserrat a su leur faire porter sur le monde : incontestablement une curiosité, « voir ce qui se cache derrière les apparences, aller vers les gens, découvrir ce qui fait le caractère original et unique de chacun » (Fanny Le Carrer).

L'image dont jouit l'écrivain aux yeux du public n'est pas sans danger, surtout si elle touche à une quasi-fascination. Le public est fragile et peut être facilement manipulé par l'écrivain. Certains écrivains de Kelt ont eu l'impression d'être « pressés comme des citrons, de s'être mis à nus devant l'écrivain et le groupe, à partir de consignes anodines pour eux, comme ramener un objet de chez soi, puis expliquer pourquoi justement cet objet et à partir de là se dévoiler ». La souffrance que certains des écrivains portent en eux est devenue un peu une armure qui préserve ce qui leur reste d'intimité. Y pénétrer, c'est manquer de retenue, de pudeur, de savoir-vivre. Le vécu des participants n'appartient pas à l'écrivain. Il ne vient pas dans l'atelier d'écriture pour trouver les ingrédients à sa propre écriture. Pour reprendre Claire Boniface (inspectrice de l'Éducation nationale, ayant participé à de nombreux ateliers d'écriture et auteur des Ateliers d'écriture) et en poussant le schéma à l'excès, « un écrivain sans pédagogie, qui ne fait pas passer son message, c'est aller au suicide ».

— Comment choisir un écrivain pour animer un atelier d'écriture ?

Il existe schématiquement, deux façons de contacter un écrivain : par l'intermédiaire des institutions qui travaillent avec lui, ou grâce à une relation personnalisée. Dans chacune des Drac, un conseiller pour le livre et la lecture entretient des relations étroites avec les « écrivains-animateurs ». Ainsi, avant tout démarrage d'un atelier d'écriture, Nadine Etcheto

discute avec les protagonistes afin de cerner au mieux leurs attentes et répondre le plus exactement possible à leur demande. Au niveau national, la Maison des écrivains, créée en 1986, est un autre relais. Là, sont recensés les écrivains ayant participé à des ateliers d'écriture. Le travail de la Maison des écrivains, à ce jour, se fait davantage en direction des publics scolaires. Pour ce qui est des projets d'écriture avec les publics adultes en difficulté, Donatella Saulnier (responsable du service aide aux auteurs) parle plus de passerelles, de collaborations ponctuelles, mais qui ne bénéficient pas d'un suivi comparable à celui des scolaires.

En Belgique, pour mettre en place ses ateliers d'écriture, le Collectif alpha, est entré en contact avec les écrivains par l'intermédiaire de ses partenaires et notamment la Maison de la francité. Karyne Wattiaux explique que le choix s'est fait, moins par la lecture des publications des écrivains, que par une confrontation directe, pour pouvoir jauger si avec cet écrivain, il semblait possible de mener un atelier d'écriture, se dire « oui, avec lui je peux travailler ».

Le formateur

Existe-t-il des formateurs spécialistes des ateliers d'écriture ? Cette question n'est pas fortuite dans la mesure où l'écrivain vient à l'atelier d'écriture parce qu'il est un créateur, on est en droit de se demander quelles compétences le formateur apporte lui de son côté. Son statut de formateur fait avant tout de lui un spécialiste d'une pédagogie adaptée à des publics adultes en difficulté, mais qu'en est-il de l'écriture ? Les formateurs qui interviennent dans ces projets, ont souvent, à l'exemple de Françoise Xambeu, Odile Pimet et Karyne Wattiaux, un cursus d'études proche des lettres modernes et du monde de la formation continue autour du français ou de la linguistique. Ainsi Françoise Xambeu après avoir obtenu une maîtrise de lettres en linguistique appliquée, a préparé le diplôme des Hautes études des pratiques sociales (Dheps) en option formation de formateurs. Ces personnes ont également une forte sensibilité autour du livre et de l'écriture. Pour Claudie Tabet (chargée de mission au ministère de la Culture) : « Il importe qu'ils (les formateurs) aient un savoir livresque important et qu'ils sachent communiquer en fonction de leurs publics, le goût qu'ils ont pour ces

auteurs.» Certains d'entre eux ont déjà écrit. Selon Isabelle Rossignol, le formateur en atelier d'écriture est à la charnière de trois domaines : pédagogique, social et artistique.

Les formateurs qui ont découvert les ateliers d'écriture dans les années 80, font en quelque sorte figure de pionniers. Pour Odile Pimet, cette rencontre remonte à 1985, lors d'une participation à un atelier d'écriture, tendance Élisabeth Bing. À l'instar d'Odile Pimet, les formateurs estiment essentiel de s'être retrouvés une fois de l'autre côté de la barrière, pour savoir ce que les écrivains peuvent ressentir.

— Les formations de formateur en atelier d'écriture

Aujourd'hui, il existe toute une série de formations de formateurs en atelier d'écriture. Odile Pimet en a elle-même suivie une en 1989 avec Aleph-écriture (une Sarl spécialisée dans les ateliers d'écriture, s'adjoignant les compétences de nombreux spécialistes). Ces formations se dispensent sur quelques journées, parfois deux seulement, même si de l'avis des animateurs, c'est trop court, comme celle qui s'est déroulée à Lorient à l'issue du projet culturel de Kervénanec. Dans l'objectif de poursuivre le travail amorcé en direction de l'écriture, Anne-Marie Bressolier (chargée de mission) et la municipalité ont réuni une trentaine de personnes, dont des bibliothécaires, des formateurs en formation continue, une personne de l'Éducation nationale, deux ou trois bénévoles et pour moitié les acteurs socioculturels de trois des cinq centres sociaux de la ville. Une demi-journée, animée par Odile Pimet, a été consacrée à présenter les différentes écoles en atelier d'écriture. Une autre, conduite par Jean-Michel Montfort (Agence Faut voir, spécialisée dans les événements culturels), a replacé les ateliers d'écriture dans un contexte local de participation des habitants. Enfin, les participants ont expérimenté des ateliers d'écriture animés par Odette et Michel Neumayer.

Le ministère de la Culture, « pour avoir un discours plus juste et plus réaliste, qui ne soit pas uniquement affectif ou subjectif » (Nadine Etcheto) reconnaît qu'aujourd'hui, devant l'ampleur prise par le phénomène, les ateliers d'écriture peuvent également être conduits par des formateurs. Ainsi, la Drac Languedoc-Roussillon, en partenariat avec l'Institut régional des travailleurs sociaux (Irts) et l'université de Montpellier, envisage de mettre en place à l'automne 98, un diplôme universitaire de formateur d'atelier d'écriture. Selon

Nadine Etcheto : « Il s'agira d'un diplôme atypique, proposé à des personnes ayant déjà une expérience de cette pratique ou souhaitant en démarrer une. »

La co-animation

Le Collectif alpha pense que la collaboration entre le formateur et l'écrivain est la combinaison idéale pour animer un atelier d'écriture : l'écrivain par rapport à l'acte de création, comme la personne tout naturellement désignée pour faire entrer le public dans l'écriture, le formateur, pour soutenir les écrivains et resituer en permanence le travail en fonction des textes produits, retraduire à chaque fois, si nécessité, le langage des écrivains avec celui des participants, en quelque sorte jouer le rôle de passerelle. Lorsque le ministère de la Culture s'implique dans un atelier d'écriture, « il requiert la présence d'une personne référente, travaillant avec les publics pressentis pour l'atelier, qu'il s'agisse d'un éducateur, d'un associatif, d'un formateur ou d'un enseignant. Seule l'existence de ce tandem offre les garanties nécessaires » (Nadine Etcheto). Pour le Collectif alpha, ces deux personnes représentent chacune une manière d'être et de faire. Cet organisme va encore plus loin en mettant en place un atelier d'écriture, regroupant trois écrivains autour du formateur. Le formateur est celui qui assure une continuité, le fil rouge, permettant le passage successif des écrivains dans l'atelier. Trois écrivains, pour que le public ait la possibilité de goûter à trois styles, de connaître différentes sensibilités et approches de l'écriture. Michèle Reverbel voit dans cette méthode une garantie contre les risques de confier l'intervention à l'écrivain seul. Le projet Keis, s'appuyant sur l'expérience de Lorient, et pour éviter de possibles conflits avec l'écrivain, souhaite impliquer un intervenant. Michel Vanecke (ancien directeur artistique d'une agence de publicité et aujourd'hui au chômage et bénévole à Causes communes), est pressenti pour ce rôle que lui-même envisage en « interface », permettant le lien entre l'écrivain et les écrivains.

Pour le projet Kelt, où seul Ricardo Montserrat assumait l'animation autour de l'écriture, des situations délicates à gérer se sont manifestées au cours de l'atelier. L'autonomie de fait laissée aux participants s'est révélée déstabilisante. Le groupe avait le sentiment que l'écrivain ne prenait pas assez

les choses en main. Certains des participants auraient aimé avoir un animateur, moitié éducateur, moitié professionnel de l'écriture, surtout ici, puisqu'il s'agissait d'encadrer des personnes situées en dehors du circuit du travail depuis une quinzaine d'années. Dans ce cas de figure, la présence d'une personne référente, comme le formateur, à laquelle le groupe aurait conféré une autorité naturelle eût été souhaitable. Avec l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée, Élisabeth Volto a joué ce rôle par rapport à Françoise Xambu. Pour les écrivantes, elle incarnait la personne qui rassure en toutes circonstances. Une confiance basée sur la durée les liaient mutuellement.

Autres partenariats

La dimension transversale de l'atelier d'écriture repose sur l'idée de réunir à un moment donné des personnes d'horizons divers : des spécialistes de l'écriture, des acteurs culturels, sociaux, des politiques même, pour que leur complémentarité contribue à l'enrichissement de l'expérience, l'inscrive sur la durée et l'ouvre sur un après-atelier d'écriture.

— Professionnels de l'écriture

Cette volonté de mettre en place une co-animation peut déboucher sur l'intervention de plusieurs personnes « spécialistes » de l'écriture, en tant que personnes ressources, tout en gardant, parce que c'est indispensable pour le groupe et la stabilité de l'atelier, une personne référente, celle qui incarne la continuité, « le fil rouge », pour reprendre l'expression du Collectif alpha. Le public peut ainsi être initié à une gamme d'écriture large. Ces consultants viennent conseiller, élargir le champ de vision du groupe d'écrivains. Au Cefil, le travail sur un journal a déterminé la venue régulière d'un journaliste.

— Les métiers autour du livre, les arts plastiques et la photographie

Pour faciliter l'entrée dans l'écriture, certains ateliers d'écriture mettent en place des activités ayant pour but de nourrir, d'élargir le domaine strict de l'écriture. Anne-Marie Bressolier parle d'« ateliers périphériques ». Si ces activités sont mises en place dans le but d'aider le groupe à écrire, elles ne doivent en aucun cas prendre le pas sur le projet d'écriture.

L'expérience de Lorient a associé les Beaux-Arts et la médiathèque au projet d'écriture. Les participants ont en premier accroché au projet parce qu'il leur était proposé de suivre une formation en photographie, en reliure, en PAO. L'approche était plus concrète par ce biais que par celui de l'écriture. Ces disciplines ont sur l'écriture l'immense avantage de donner un résultat immédiat. L'atelier reliure a généré un tel engouement que les participants ont demandé à en suivre un second. « Le fait d'avoir pu réaliser un ou plusieurs objets est très positif » (rapport d'activités projet culturel de Kervénanec). Le côté manuel que développent ces activités explique pour une large part leur succès. Les écrivains ont également rencontré des éditeurs. De la sorte, ils ont pu replacer l'écriture dans la chaîne de la publication. D'autres expériences d'ateliers d'écriture abordent la calligraphie ou l'art de bien former les caractères d'écriture. Voilà le premier aspect bénéfique du partenariat engagé avec les Beaux-Arts. L'enjeu visait également à alimenter constamment l'écriture des écrivains par le regard particulier que les disciplines artistiques font naître. Les arts plastiques apportent un autre regard que les mots, ils touchent plus facilement le public. La photographie a suscité de l'intérêt chez les participants, les polaroid sont à ce titre intéressants. Le travail photo et ses exigences, à cadrer, à prendre certains angles a été également utile, car tout ce travail servait ensuite pour l'écriture. Une photo, surtout le photo-reportage, est également un excellent moyen pour permettre l'écriture, pour décrire précisément une scène.

L'Histoire de l'écriture occupe également une place privilégiée dans ces actions de sensibilisation. Cette démarche souligne l'aventure extraordinaire de l'Humanité à travers l'évolution de l'écriture. Les écrivains mesurent sa diversité et son cheminement. Avec les tables sumériennes et les hiéro-

glyphes égyptiens, ils se rapprochent davantage du signe.

Des partenaires sociaux et professionnels

Mener un projet d'écriture pour des expériences qui s'inscrivent en dehors d'organismes comme les centres de formation, les centres sociaux, des lieux où il existe une dimension pédagogique, nécessite de s'adjoindre des compétences spécifiques, « pour qu'elle ne soit pas un frein au travail d'écriture ! », souligne Anne-Marie Bressolier. La municipalité de Lorient a spécialement créé un poste de chargé de mission pour accompagner le projet culturel. La fonction d'Anne-Marie Bressolier comme elle la définit elle-même a consisté en « la réalisation du projet au quotidien, en liaison avec l'ensemble des acteurs ». Elle a eu aussi à assurer le suivi individuel de chacun des participants, préparer l'après CES et l'orientation du public. « L'intervention extérieure d'une personne spécialisée en ressources humaines aurait constitué pour moi, une « plus-value » considérable pour travailler la dimension « développement personnel » inscrite dans ce projet », poursuit-elle. À défaut de bénéficier de ce soutien, elle a préféré se placer dans une situation d'attente et fonctionner à la demande, animée par un souci de responsabilisation du public, que ce soit lui-même qui formule des demandes.

Trop souvent, les ateliers d'écriture s'inscrivent dans une durée limitée. Leur fin est brutale, alors que les publics auxquels ils s'adressent, pour beaucoup en rupture avec la vie professionnelle et parfois même sociale, ont besoin d'un accompagnement. À Lorient, l'objectif clairement identifié était centré sur « la valorisation des potentiels des participants, l'hypothèse étant que les personnes parviennent grâce à cette redynamisation à mieux définir un parcours d'insertion professionnelle » (rapport d'activités). « Si réaliser un livre en quelques mois était déjà un pari ambitieux, comment déterminer des résultats significatifs en terme d'insertion ? » (Anne-Marie Bressolier). Le projet d'écriture doit en conséquence s'inscrire dans une perspective plus large. Anne-Marie Bressolier note que « par manque de temps dans la préparation du projet, tous les partenaires de l'insertion n'ont pu être mobilisés, et c'est là un des aspects négatifs du projet culturel de quartier. Au départ de l'action, on ne s'est jamais dit

qu'il s'agissait de trouver un emploi aux gens. Rien n'a été fait dans cette direction et c'est la préoccupation essentielle de ceux qui sont venus ». Elle juge qu'il est indispensable de « programmer des résultats attendus en terme d'insertion professionnelle, associer dès la conception les partenaires des services publics de l'emploi, de la mission locale et les assistantes sociales pour conjuguer à la perspective culturelle, une perspective sociale et professionnelle ».

LES ÉCRIVANTS

Motivations

Les attentes d'un participant à un atelier d'écriture sont diverses. Elles sont en général conditionnées soit par une demande autour d'une formation à l'écriture qui soit différente des apprentissages dits « classiques », soit par le désir de vivre une expérience individuelle et collective enrichissante. Ainsi pour Betty Lecigne (ancienne participante à un atelier d'écriture à Avion) : « Au moment où le Centre communal d'action sociale (Ccas) m'a proposé de participer à un atelier d'écriture, je n'avais pas d'activité professionnelle. J'ai toujours aimé écrire. Cette proposition, c'était pour moi l'occasion d'améliorer mon style. Au départ, j'avais un peu peur de ne pas y arriver. Après la séance d'information, j'ai été rassurée. » Raymonde Deïnes (écrivante, association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée) est venue « rien que parce que ça sortait de l'ordinaire et pour cette raison, ce devait forcément être une expérience enrichissante ».

Pourtant, force est de constater que fréquemment, dans les dispositifs d'insertion où il n'est pas rare qu'il y ait présence d'un public dit « captif », il n'y a pas au départ pour l'ensemble des participants de motivation directe autour de l'écriture. Il faut donc qu'il y ait un autre point d'accroche. À Lorient, en raison de la présence d'ateliers artistiques, le recrutement s'est également fait autour de l'intérêt pour ces pratiques. L'attrait financier avec la mise en place d'un CES a forcément eu un côté attractif. Anne-Marie Bressolier met cependant en garde de choisir des personnes peu motivées par l'écriture. Inversement estime-t-elle, « c'est pourtant la possibilité de créer une problématique renouvelée de la personne, donner des chances d'insertion à des personnes en grande difficulté.. réinterroger les professionnels de l'insertion sur leurs pratiques et ce qu'elles peuvent induire à leur insu » (rapport d'activités). François Salvaing estime pour sa part que la contrainte n'est pas si mauvaise, dans la mesure

où « il existe des réparations qui ne peuvent se faire d'elles-mêmes et qu'au départ l'impulsion doit être portée par quelqu'un d'autre ».

S'il est difficile de trouver dès le départ chez les participants, une motivation forte autour de l'écriture, nombreux sont en revanche les ateliers d'écriture qui suscite de l'intérêt par le projet d'écriture qu'ils proposent et son contenu collectif attractif. Ainsi, les Femmes de pêcheurs ont d'abord été intéressées parce que l'atelier d'écriture représentait pour elles l'occasion de se réunir pour discuter de préoccupations communes. Ensuite, le projet d'écriture leur donnait la possibilité de passer de « l'anonymat à la célébrité par le biais d'une publication » (Élisabeth Volto). Pour ce cas précis, l'urgence de la situation de la petite pêche méditerranéenne était une motivation suffisante. Selon Odile Pimet, ce cas de figure est une tendance que l'on relève de plus en plus parmi les ateliers d'écriture à se mettre en place, là où il existe des projets collectifs fort, ici autour d'un métier, ailleurs autour d'un quartier (comme les ateliers d'écriture et d'histoire locale à Avion).

En conclusion, il importe de souligner qu'à défaut d'une motivation réelle pour l'écriture au démarrage de l'atelier, une curiosité, un intérêt autour de cette action peuvent suffire. La force de l'écriture doit normalement conduire à accrocher les participants au fur et à mesure des séances. La seule garantie dont il faut se prévenir consiste à ne pas proposer cette expérience à des personnes qui y sont farouchement hostiles. L'écriture, et plus largement la culture, n'ont pas les mêmes exigences en terme de rigueur de travail. « C'est beaucoup trop laxiste » disent certains des écrivains de Kelt « Ce n'est pas un travail quantifiable » poursuivent-ils, « l'expérience du roman n'a pas été profitable à tous ».

Comment trouver un public ?

Il est important de connaître les publics pour que l'atelier d'écriture corresponde vraiment à une expérience concrète et motivante. Rien donc ne sert d'imposer, il peut par contre être intéressant d'informer un public large de l'existence de telles pratiques et de leur permettre de leur en donner un aperçu, par une séance d'information par exemple, pour les

tenter de se lancer dans l'aventure.

Le Collectif alpha avec Karyne Wattiaux, le Service social des pêches maritimes, avec Élisabeth Volto, entretiennent des relations étroites avec les publics depuis longtemps. Une proposition d'atelier d'écriture a d'autant plus de chances de passer par l'intermédiaire d'une personne en laquelle on a confiance. Toutes celles qui ont participé à l'atelier animé par Françoise Xambeu, ont préalablement reçu un questionnaire envoyé par l'assistante sociale. Sur la trentaine qui avaient été contactées, neuf d'entre elles ont accepté de se lancer dans l'expérience et de créer une association. Elles disent qu'elles sont d'abord venues pour faire plaisir à Élisabeth Volto, parce qu'elle avait toujours su trouver la meilleure solution à leurs problèmes.

Il en va différemment avec des expériences comme celle de Kelt Les participants ont été contactés par l'intermédiaire des assistantes sociales, de la mission locale, du chargé de mission et par l'information générale qui avait été faite sur le quartier. Mais le temps leur a manqué pour identifier les publics les plus motivés. Conséquence, un certain nombre de participants ont, tout au long de l'atelier, manifesté un désintérêt, sinon permanent, du moins préjudiciable à la cohésion du groupe.

La cohésion du groupe

La dimension du groupe, dans le sens d'une dynamique collective doit émerger à un moment ou un autre pour que le partage autour de l'écriture s'opère.

Si le groupe est homogène au démarrage de l'atelier, la solidarité entre participants est déjà acquise. Ainsi en était-il pour l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée, où beaucoup remarquent que c'est pour ne pas décevoir les autres qu'elles se sont laissées tenter par la proposition de l'assistante sociale. « Pourquoi pas moi ! », s'est exclamée Dominique Galliano. « Ce sont les autres, en restant, qui m'ont entraînée dans leur sillage. Ce sont elles qui m'ont poussée à en devenir la présidente. » Dans ce cas de figure, la constitution en association est une étape supplémentaire. Pour Anne-Marie Bressolier, rétrospectivement, l'expérience vécue lui a fait prendre conscience que la gestion du groupe n'avait pas été assez réfléchie dès le départ de l'atelier. Selon elle : « à

cohésion du groupe d'écrivains aurait gagné à être prise en compte dès le début comme un volet spécifique, nécessitant une intervention particulière à des moments donnés » (rapport d'activités).

Les ateliers d'écriture ouverts et permanents, comme le Cefil, rencontrent cette difficulté à donner réellement une identité forte au groupe. Seul un noyau d'écrivains assidus assure la continuité de l'atelier. Les autres viennent ponctuellement. Le risque d'une cassure entre ces deux groupes distincts est atténué dans la mesure où le journal est trimestriel et que le travail peut être réparti sur la durée et ponctuellement en fonction des personnes présentes.

— Hétérogénéité du groupe

A priori, un groupe homogène a l'avantage de renforcer de fait la cohésion du groupe. Il reconforte les personnes d'une même catégorie socioprofessionnelle, d'un même sexe, d'un même âge. Cependant le mélange volontaire peut se révéler une source d'enrichissement inestimable. Nombreuses sont les expériences à privilégier ce cas de figure, puisque pour eux l'écriture correspond avant tout à un désir. Il n'y a pas de distinction à faire en terme de niveaux. Selon Karyne Wattiaux : « Les ateliers d'écriture ressemblent aux académies où tu viens suivre un atelier et c'est ça ton point commun avec tous ceux qui se trouvent réunis. » En réunissant des gens d'horizons divers autour d'un même projet, ces ateliers d'écriture luttent contre les exclusions, le racisme, l'intolérance. Il est aussi une dérive contre laquelle ces expériences veulent se prémunir, celle qui consisterait à reproduire des schémas d'exclusion, à confiner des personnes ensemble sous le couvert d'une catégorie sociale. En mêlant les générations, vingt et soixante-quatorze ans, l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée a fait naître l'envie de créer un foyer inter-générationnel.

En ce qui concerne l'écriture, un groupe hétérogène présente aussi l'avantage d'accentuer les différences. Dans l'association des Femmes de pêcheurs, l'une d'entre elles avait fait des études universitaires. Il y a eu tout de suite une coupure entre elle et les autres. Ce qui en apparence constituait un handicap, dans la mesure où tous les textes allaient être rassemblés dans un même ouvrage, a permis de confronter le reste du groupe à une « écriture beaucoup plus littéraire », estiment-elles. « Il importe cependant de maintenir un équilibre permanent entre les avancées de chacun, savoir leur montrer, leur dire, qu'il y a des inégalités entre les textes, parce que chacun doit trouver sa place au sein de l'atelier d'écriture » (Françoise Xambeu). En montant un atelier « lettrés-illettrés », les formateurs du Collectif alpha ont voulu réunir deux approches de l'écriture diamétralement opposées. Les « lettrés » s'étaient largement écartés des écrits basés sur des faits réels. Les « illettrés » eux n'arrivaient pas à aborder le domaine de la fiction. Les écrivains ont trouvé qu'il y avait une force d'écriture incroyable chez les « illettrés ». Chantal Myttenaere a été intéressée par les ateliers du Collectif alpha parce que justement ils reposaient sur une mixité des participants : « Les « illettrés » ont beaucoup de choses à nous apprendre en matière de fiction. Eux, restent globalement des observateurs nés, c'est-à-dire qu'ils peuvent retranscrire la réalité pour en faire une fiction. Alors que les « lettrés » que nous sommes, ont beaucoup de mal à écrire des fragments de textes avec autant de force et de simplicité interne. » Cette diversité a aidé les « lettrés » à reformuler leurs textes afin de les rendre plus accessibles, plus concrets, jugent-ils rétrospectivement. L'équipe du Collectif alpha reconnaît qu'au départ ce n'était pas facile, chaque groupe restait de son côté. Une forte énergie a dû être déployée pour que l'échange ait réellement lieu. « À la cinquième séance, les choses se sont améliorées, le partage a dépassé l'échange de textes » (Karyne Wattiaux). Les sorties collectives sont un autre allié précieux pour renforcer la cohésion. Les écrivains du Collectif alpha sont allés dans des musées de la ville. Ceux de Kelt ont passé un week-end sur l'île de Groix (où se déroule une des scènes du roman).

Faut-il que tous les participants
(dans des projets d'écriture collective) écrivent ?

Posée ainsi à brûle-pourpoint, cette question ne mérite pas le moindre intérêt. En y regardant d'un peu plus près, en y voyant davantage un questionnement sur l'investissement individuel dans un projet d'écriture collective, elle est moins anodine qu'il n'y paraît.

L'association Lire et écrire, dans la préparation de son projet, privilégie l'approche qui est proposée aux participants écrivains, de goûter à l'écriture, plus ou moins intensément, selon leur propre investissement. Françoise Xambeu insiste sur l'hétérogénéité des niveaux en disant qu'« on prend les publics là où ils sont et on les amène à un certain niveau ». Les projets communs, où il existe une écriture collective en vue d'une publication, obligeant à une répartition des tâches entre écrivains, connaissent des investissements individuels autour de l'écriture très inégaux. Ainsi en a-t-il été pour Zone Mortuaire à Lorient.

L'entrée dans l'écriture, qui sera abordée dans la partie suivante, demande du temps. L'atelier est supposé avoir un effet d'entraînement. Et lorsqu'il y a une publication, ce qui est très souvent le cas dans l'écriture collective, comme pour Kelt, toute une série d'activités, comme la prise en charge de la saisie informatique des textes, la préparation de la maquette, la médiatisation du travail... sont générées par cet objectif. La participation à ce travail collectif provoque un sentiment d'appropriation, sinon égal, du moins proche, de celui qu'éprouvent les participants qui ont réellement écrit. Anne-Marie Bressolier déclare que « pour certaines personnes, le simple fait d'être allé jusqu'au bout de l'atelier, de s'être astreint à la régularité des séances était déjà une victoire sur eux-mêmes ».

Passer un contrat

Les ateliers d'écriture mis en place dans des dispositifs d'insertion en s'adressant à des publics « captifs » posent une question importante et délicate par rapport à cette contrainte. En venant dans l'atelier d'écriture, les formateurs, les écrivains s'engagent à s'investir. Il est nécessaire qu'il y ait réciprocité de la part des écrivains. Plutôt que de passer littéralement un contrat, en rédigeant un document, peu fréquent et pas vraiment valorisant, mieux vaut parler d'engage-

ment moral, de «pacte d'échange avec le groupe» pour citer François Bon (écrivain, a travaillé notamment avec la Boutique d'écriture). «Qu'est-ce que les gens font pour eux, qu'est-ce qu'ils veulent ? il faut dépasser ce cap pour que le travail commence vraiment !»

LE PROJET D'ÉCRITURE

Afin de réunir des conditions de travail satisfaisantes, les animateurs, l'équipe encadrante et les autres partenaires associés, ont à l'avance une appréciation de la finalité à atteindre, des moyens à mettre en œuvre et des étapes à franchir pour y parvenir. Pour le Collectif alpha : « Les acteurs se donnent un cadre et des structures de travail à l'avance. » « J'arrive avec une force de proposition sinon la mission pour laquelle je suis là ne peut aboutir » (Jacques Serena). Il faut s'entourer de garanties pour que l'expérience soit une réussite parce qu'il y a selon la médiathèque de Lorient « une obligation morale de résultats » (rapport d'activité). Cela ne veut pas pour autant dire décortiquer à l'avance chaque séance de l'atelier. « Au départ, l'artiste ne sait pas où il va et c'est aussi cela qui est motivant avec un projet d'écriture » (Jean-Michel Montfort, agence Faut voir).

Un projet adapté

Les cas sont rares à l'exemple du groupe « lettrés-illettrés » du Collectif alpha où les écrivains participent aux choix du ou des thèmes de l'atelier d'écriture. Ici, les écrivains n'en sont pas à leur première expérience. De manière générale, les ateliers d'écriture s'adressent à des publics qui ne sont pas en mesure de faire au démarrage de l'action des propositions autour de l'écriture, tout simplement parce que cela n'entre pas dans leurs préoccupations. L'atelier d'écriture a la difficile mission de séduire des gens qui ne le connaissent pas et ont du mal au départ à voir ce qu'ils peuvent en retirer.

Individuellement, et l'enjeu se situe là, il faut partir du vécu des gens, de leur langage, de leur culture, de leurs désirs, de leurs sentiments, « pour que l'écriture ne soit pas une parenthèse dans la vie des gens » (Noël Ferrand, animateur et concepteur du dispositif Ecler à la Maison de la promotion sociale). Toute tentative trop éloignée, trop abstraite, risque

de mener à l'échec. Noël Ferrand cite volontiers une phrase de Paolo Freire (pionnier des campagnes d'alphabétisation au Brésil dans les années 60/70, il s'est employé, à travers l'écriture, à rendre autonomes les paysans sans terre) : « Les mots ne sont pas neutres, ils vivent de notre vie. »

Collectivement, « il faut prendre en compte les cultures vivantes des quartiers, de plus en plus hétérogènes et permettre une rencontre effective avec la culture dominante (l'artiste, le créateur, l'écrivain) pour que des dispositifs de co-conceptions entre habitants et institutions puissent naître. Pour ces cultures vivantes, ce sont des terrains inhabituels d'expression et de travail créateur » (Jean-Michel Montfort).

Matérialiser l'atelier d'écriture

Le groupe d'écrivains gagne à avoir des repères matérialisés, qui fassent implicitement référence à l'atelier. Une salle où se déroule toutes les séances est une première condition à réunir.

La Boutique d'écriture, installée au coin d'un immeuble du quartier de La Paillade à Montpellier, en fournit une bonne illustration. Sa présence témoigne de l'importance accordée à cette matérialisation. Le texte fondateur écrit par Hervé Piekarski, François Bon et Line Colson, donne un aperçu exigeant et optimiste de la mission qu'elle s'assigne : « Nous avons voulu que les expériences aient un lieu à elles, qui soit comme une maison de l'écriture. Nous l'avons d'abord appelé Tiers-lieu, comme Rabelais, dans une période tout aussi mouventée historiquement. La Boutique d'écriture ; lieu de rencontres, lectures, expositions ; lieu où travailler tous ensemble, dans une maison tout orientée pour les plus favo-

rables conditions ; lieu de croisements, si pour nous cette grande diversité des écoliers aux adultes est le meilleur gage de richesse ; lieu d'interrogation pour réfléchir ensemble et à mesure à notre aventure, accueillir ceux que partout elle concerne. »

Cette situation n'existe pas vraiment ailleurs. L'inverse peut par contre être présent, à l'exemple de l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée, où à défaut de lieu particulier, le groupe a eu pour bien le plus précieux, un classeur, dans lequel, étaient regroupés les statuts de l'association, les informations collectées et les textes écrits.

Un nombre idéal d'écrivants ?

Le nombre de participants à l'atelier, même s'il n'existe pas de chiffre idéal, est d'une quinzaine. Les ateliers d'écriture se sont basés sur les centres de formation où les groupes ont cette proportion de participants. Dans le montage de projets d'écriture avec des financements Contrat de ville, c'est également ce chiffre qui est retenu. Il n'est pas toujours simple de trouver quinze personnes tentées par une pareille expérience. L'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée qui a fonctionné en dehors de toute structure comprenait neuf écrivantes. Plus qu'un chiffre à atteindre, l'enjeu est de permettre la confrontation d'individualités.

Durée et fréquence

Toutes les personnes rencontrées s'accordent à reconnaître qu'un atelier d'écriture doit s'inscrire dans la durée. Avoir du temps donne la possibilité de toucher à des choses plus sensibles, aller plus loin. Au fil des séances, les discus-

sions autour de la lecture des textes s'allongent, les relances se font plus détaillées, plus précises. Les gens se connaissent mieux et peuvent aborder des sujets plus intimes. Odile Pinet estime que pour qu'il y ait « transformation dans le rapport à l'écriture, une durée suffisante doit s'écouler pour que l'écriture laisse une trace durable ». Inversement, il ne faut pas non plus que le temps soit facteur de démobilité. L'atelier d'écriture doit conserver une intensité, ne pas se banaliser.

À l'exception de l'agence Faut voir, qui travaille sur de courtes périodes, une dizaine de séances (mais là le fonctionnement est différent puisque le travail est uniquement axé sur la dimension orale), un projet d'écriture s'étend sur une période minimale de « vingt-cinq à trente séances » (Hervé Piekarski, écrivain, Boutique d'écriture). Ce sont en général les délais imposés par les institutions dans des dispositifs d'insertion. Les cas où les ateliers d'écriture dépassent ces délais se retrouvent une nouvelle fois avec les ateliers qui s'inscrivent en dehors de ces dispositifs.

Ainsi en est-il du groupe « lettrés-illettrés » du Collectif alpha, qui aborde sa quatrième année d'existence. L'équipe du Collectif alpha considère que l'atelier d'écriture s'arrête lorsque les participants sont autonomes dans leur écriture. Chantal Myttenaere y participe pour la troisième année consécutive. Pour elle, « il y a nécessité de mettre un terme à la fin de cet atelier. Il arrive un moment où l'on est tellement proche les uns des autres, tous tellement inclus dans les univers des autres, que je ne vois pas comment on peut continuer à s'enrichir ». L'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée s'est réunie pendant deux ans et demi. Après avoir écrit le livre et en attendant de trouver un éditeur, elles sont allées à Pékin, ont préparé un dossier qu'elles ont adressé au ministère de la Pêche pour formuler un statut professionnel.

Les ateliers ouverts et permanents, à l'exemple de la Boutique d'écriture qui offre suffisamment de recul, révèlent que beaucoup des écrivains des ateliers d'écriture du soir sont présents depuis le début de l'expérience, c'est-à-dire pour ceux de la Boutique d'écriture depuis plus de deux années.

La fréquence des séances détermine elle-même la durée. En règle générale, les participants se réunissent deux fois par semaine, à raison de deux à trois heures par séance. C'est le

temps semble-t-il idéal pour une séance combinant discussion, écriture, relances, réécriture. Pour ce qui est du moment auquel se déroule les séances, il n'y a pas de normes, tout dépend de la disponibilité des participants, salariés ou sans-emploi. La Boutique d'écriture a mis en place en 1997 un atelier nocturne. Les séances se déroulaient entre deux et cinq heures du matin. « Il concerne en premier lieu les insomniaques, mais aussi tous ceux qui ont des horaires postés décalant leur temps de veille et ceux qui écrivent de préférence pendant les heures creuses de la nuit. » Les groupes recherchant volontairement à rassembler des publics hétérogènes trouvent des créneaux en dehors des heures de travail, en fin de journée et pour les groupes très soudés, à l'exemple du groupe « lettrés-illettrés » du Collectif alpha, le week-end. Les ateliers du Cefil sont accessibles toute la semaine. Les ateliers du soir de la Boutique d'écriture ont lieu deux fois par semaine, avec pour chacune des deux séances, un écrivain différent.

Il convient cependant de laisser la possibilité d'aménager les horaires, car si au départ, le public a besoin de se retrouver à des heures régulières, d'avoir des points de repères, avec la durée, il peut s'investir davantage, allonger et multiplier les séances.

Organiser des Comités de Pilotage

Lorsque l'atelier d'écriture implique des partenaires variés qui ne travaillent pas dans le même environnement, comme des centres de formation ou des sièges d'associations à vocation culturelle, comme la Boutique d'écriture, il est intéressant de mettre en place des comités de pilotage. Encore faut-il qu'ils soient plus qu'un lieu de rencontre où les partenaires prennent connaissance par l'intermédiaire de l'équipe encadrante de l'avancée de l'écriture. À Lorient, le comité de pilotage réunissait la municipalité, représentée par la direction générale du développement culturel, l'école des Beaux-Arts, la médiathèque, le Contrat de Ville, via la chargée de mission. En coordination avec Ricardo Montserrat, ils ont défini le programme d'activités du groupe et assuré son suivi et les réajustements à opérer en fonction de son évolution. En certaines circonstances, pour l'organisation de manifestations particulières, le comité s'est ouvert à d'autres partenaires. Ainsi à l'occasion du Temps des Livres en octobre 1996, le centre social de Kervénanec, la bibliothèque annexe et une représentante de l'Éducation nationale détachée sur les actions du Contrat de ville, se sont joints à l'équipe pour le montage de l'action. Les tensions nées dans le groupe ont précipité la venue de deux représentants du groupe au comité. Anne-Marie Bressolier relève cependant deux défauts à ce comité de pilotage : le travail a souvent été mené dans l'urgence et il a eu tendance à fonctionner en circuit fermé et à se couper progressivement des acteurs de Kervénanec.

II

DÉROULEMENT DE L'ATELIER D'ÉCRITURE

QUELLE ÉCRITURE ?

La réunion entre un « spécialiste » de l'écriture (formateur et écrivain) et un groupe d'apprenants (les écrivains) implique obligatoirement une transmission, un partage du premier vers les seconds. À partir de là, les buts et les exigences que s'assignent les ateliers varient énormément.

Être lu et pouvoir être compris

La première, et parfois unique, contrainte que se fixent les ateliers d'écriture se situe au registre de la compréhension du texte écrit. Dès lors que le texte a atteint cet objectif et quelle que soit sa teneur, il n'y a rien à ajouter. Pour vérifier la clarté du message écrit, le formateur ou l'écrivain, assume le rôle de destinataire du texte, au bout d'un moment les autres écrivains prennent le relais. Leurs remarques sont plus des conseils, des interpellations car l'auteur garde la maîtrise finale de son texte.

Dépasser l'écrit autobiographique

Ne pas faire écrire les participants directement et littéralement sur eux-mêmes, tout ce qui touche aux récits de vies, à la souffrance des gens, sans aucune distanciation, est l'une des règles que se fixe la majorité des ateliers d'écriture. Tous les intervenants clament haut et fort qu'avec des publics en difficulté, il n'y a rien de plus dangereux. L'association Lire et écrire a peur en favorisant ce type d'écrits, d'enclencher des processus qu'elle n'est pas en mesure de gérer et qui touche davantage au domaine de la thérapie. Et, si certains, à l'exemple des célèbres ateliers animés par Elisabeth Bing, pratiquent cette écriture, ils le font avec des publics volontaires et conscients de la démarche qu'ils entreprennent.

La fiction

Nombreux sont les acteurs des ateliers d'écriture à estimer que la fiction permet d'inscrire vraiment l'écriture comme finalité poursuivie par l'atelier. En opérant une distanciation par rapport à la réalité, elle a aussi l'inestimable avantage de poser des garde-fous pour que le public ne soit pas atteint dans son vécu. Comme le souligne Jean-Paul Michallet, « c'est un autre « je » qui parle en écrivant ».

Il est pourtant une étape à franchir pour y accéder. Entrer en fiction n'est pas chose facile, surtout avec des publics débutants. Il y a une série de blocages à lever, et en premier celui qui associe la fiction au mensonge, à un aspect négatif, ludique, donc inutile. Les écrivains jugent que « c'est bon pour les enfants d'inventer des histoires ». Cette proposition va à contre-courant de leur désir d'avancement, inventer rime souvent avec mensonge. Pour Eugène Savitzkaya : « Il y a une réelle difficulté par rapport au mensonge, c'est-à-dire la fabulation, laquelle apparaît suspecte alors que son rôle est de permettre de contourner les obstacles, de ruser avec l'organisation du réel. » Chantal Myttenaere veut montrer aux écrivains que « l'on peut mentir vrai et que ça c'est génial. On écrit un texte extrêmement cohérent. À partir d'informations ancrées dans la réalité, on peut par la littérature en faire quelque chose qui va intéresser tout le monde et qui n'est plus uniquement braqué sur soi-même, sur son vécu ».

Loin de s'éloigner de la réalité, le caractère incessant des retours et des questionnements sur elle en fait un ingrédient essentiel à la fiction. « En sortant du roman, en allant voir ailleurs et en ramenant de nouveaux éléments avec lesquels on tisse de nouveaux liens qui rempliront de façon inattendue les trous ou remettront l'histoire en route. C'est là le rôle des interviews, des promenades, des mises en histoire d'objets, photos, médaillons, peluches, etc, sortie à Groix », pense Ricardo Montserrat (rapport d'activité). Anne-Marie Bressolier souligne qu'une bonne part de l'écriture résulte d'un travail quasi journalistique. La scène de l'enterrement dans le livre a été imaginée après s'être retrouvé dans un cimetière. Pour Ricardo Montserrat : « Le texte à peine créé s'autourrit. Il pose ses propres questions, il crée ses propres règles, il est un monde qui vit sa propre vie. Il suffit de le relire pour avancer... » « Au départ, toutes les portes sont ouvertes »,

commente Régine Molla, « les choix s'opèrent une fois le processus de création enclenché. »

Roxane (écrivante « illettrée » au Collectif alpha) reconnaît que « finalement, c'était comment rendre des choses fausses un peu vrai et des choses vraies un peu fausses et commencer à jouer entre les deux, se dire que c'était ça la fiction ».

Écrit témoignage, journalistique, historique..

L'écriture témoignage, surtout lorsqu'il s'agit à l'exemple de l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée, d'un témoignage collectif, et c'est en cela que réside la force de l'ouvrage, fixe une réalité à un moment donné, « un peu à la manière d'un reportage, montrant et racontant des parcours individuels », selon Raymonde Deïnes. Dans leur livre, ces femmes se donnent à voir. « Elles écrivent pour se défendre : pour se faire reconnaître, elles, les femmes de pêcheurs, qui n'ont aucun statut, aucun droit. Et aussi pour défendre leurs hommes ; pour que ce métier qu'elles ont choisi ne meure pas. Parce qu'« elles n'acceptent pas un avenir où ils seraient, elles et eux, condamnés à disparaître. » (Introduction à Nous, Femmes de pêcheurs en Méditerranée, Anne Torunczyk). Elles ont écrit pour raconter la vérité, leur vérité, celle qu'elles vivent dans leur chair. Elles se sont servies de leurs mots, sans chercher à en emprunter d'autres, refusant la moindre lecture et référence à la littérature, de peur de déformer la compréhension de leurs écrits.

Ici, l'écriture n'est pas la finalité poursuivie, mais le moyen, le vecteur pour transmettre des informations. Dans ces ateliers, le projet d'écriture est fréquemment collectif. L'expérience menée avec le Cefil, se rapproche de ce type d'écrits. Cette fois-ci, par l'intermédiaire d'un journal tiré à cinq cents exemplaires et de reportages qui présentent des faits de société, des tranches de vie, apportent des informations pratiques. Les écrivants se responsabilisent en devenant les porte-parole d'un public marginalisé et dévalorisé. Mon expérience, en travaillant autour de l'histoire locale, participe également à ce type d'ateliers d'écriture que l'on serait davantage tenté de qualifier d'ateliers de témoignages, de journal, d'histoire..

Écriture individuelle/écriture collective

Zone Mortuaire est le fruit d'une écriture collective et individuelle. Collective parce que le scénario a été construit conjointement par l'écrivain et les participants, parce qu'il y a eu des séances d'écriture collective (le plus souvent en petit comité de trois ou quatre personnes). Individuelle, parce qu'en fonction même du scénario chacun a apporté des éléments, le plus souvent extrait de son vécu et que lorsqu'au stade de l'écriture ces thèmes ont été abordés, ils ont été tout logiquement écrits par les personnes concernées. Collective encore parce que c'est en groupe que les choix d'écriture étaient faits et individuelle parce qu'ensuite les tâches étaient confiées à chacun avec parfois des textes à écrire le soir chez soi pour pouvoir en rediscuter tous ensemble le lendemain. Cependant rétrospectivement, les écrivains de Kelt ont la sensation d'avoir « surtout produit des textes « localisés », fragmentaires : scènes, descriptions.. Ils n'ont pas le sentiment d'être vraiment auteurs de la macro-structure du livre » (Michel Baraër, rapport d'activités).

L'écriture est a priori un acte essentiellement individuel. Toutes les personnes rencontrées au cours de cette enquête vont dans le même sens. Pour Jacques Serena, « écrire repose avant toute chose sur un désir personnel, sur la possibilité de se découvrir à travers l'écriture ». Line Colson juge que dans ces cas, les écrivains sont dépossédés. Elle va jusqu'à comparer cette méthode à un « taylorisme » de l'écriture. Marie-Florence Ehret affirme que « c'est l'animateur qui, au bout du compte fait son propre collage ». Elle reconnaît cependant que de cette façon, le produit écrit est plus homogène, plus cohérent et que l'appropriation du produit global – souvent une publication – est plus gratifiant. « D'un point de vue social, l'écrit collectif est peut-être même supérieur à l'écrit individuel », poursuit-elle. Mais, ce type d'écrit lui apparaît seulement envisageable pour des projets où l'écriture n'est pas la finalité, mais le moyen, comme par exemple pour un journal, un récit autour de l'histoire locale.

ENTRER DANS L'ÉCRITURE

On entre petit à petit dans l'écriture. Il existe des portes d'ouverture qui permettent dans un premier temps aux participants de retrouver l'écriture. Noël Ferrand parle « d'appropriation des mots en les investissant, pour ensuite les habiter, c'est-à-dire se les approprier ».

« J'ai retrouvé, avec quelque émotion, la mémoire de cette première séance de travail du 21 février 1994, au cours de laquelle tu (Françoise Xambeu) leur avais demandé de matérialiser le livre, l'idée principale restant la pêche à travers le regard des femmes ; il faudrait partir de l'histoire actuelle et aller vers l'histoire passée. De petit format, ce livre pourrait être un document avec beaucoup d'images, un conte parlé, une histoire véridique... Martine proposait qu'on retrace l'histoire du groupe. Josée voyait le thème des quatre saisons. Pour Raymonde, ce serait un livre gai, provençal mais elle évoqua quand même l'angoisse et la peur des femmes de pêcheurs : qu'advient-il des maris en cas de grosse mer ou de panne de moteur ? Chantal voyait un livre bleu, Jeanne proposait de parler de la journée d'une femme de pêcheur. Au fil des séances, progressivement, elles ont ainsi écrit, réfléchi, analysé et pris conscience qu'elles exercent un véritable métier, collaboratrices qu'elles sont de leur pêcheur de mari » (Élisabeth Volto, extrait de Nous, femmes de pêcheurs en Méditerranée).

Dépasser l'appréhension de l'écriture

Il y a chez les écrivains le sentiment d'une inaptitude complète à écrire, dès lors il leur est inenvisageable d'écrire quoi que ce soit. Il existe un immense sentiment de culpabilité vis-à-vis de l'écriture. Comme l'exprime Michèle Reverbel, «dès que l'écriture devient acte social, elle n'est plus montrable». «Les débuts ne furent pas simples : persuadées de leur incapacité à écrire, elles (les femmes de pêcheurs) se sont réunies avec la certitude que leur assistante sociale et formatrice allait écrire leurs vies » (Élisabeth Volto). Josée Fronterri ne voyait pas ce qu'elle pouvait écrire d'intéressant pour des lecteurs. En confrontant son écriture avec celles des autres écrivaines, elle a trouvé que somme toute, «elle n'était pas si mauvaise que ça».

Le formateur, l'écrivain est celui qui autorise l'écriture sans la juger. «Que chacun écrive avec ses fautes et ses défauts.» «On n'a pas le droit de juger un des actes essentiels chez l'être humain, on ne le juge pas sur sa façon de marcher, alors pourquoi se permettrait-on de le faire pour l'écriture ?», s'exclame Michèle Reverbel. Noël Ferrand privilégie «l'essai-erreur» qui entre en compte dans tous les apprentissages fondamentaux chez l'homme. Cette méthode doit servir de ligne de conduite pour permettre et avancer dans l'écriture. Beaucoup de la réussite du passage à l'acte d'écrire repose sur la responsabilisation et la valorisation des participants. Selon Anne-Marie Bressolier : «Chaque personne a des savoir-faire et des savoir-être. Ici, on n'entre pas dans le processus du faire ses preuves.» Les femmes de pêcheurs ont écrit avec leur langage de tous les jours. Françoise Xambeu a su les mettre en confiance en leur disant qu'elles avaient le droit de s'exprimer avec leurs moyens. Elles ne se sont pas senties obligées de respecter des règles, un style particulier.

La parole pour lancer un pont avec l'écrit

Les discussions occupent, surtout au démarrage de l'atelier un temps prépondérant. Pour Françoise Xambeu : «La parole a d'abord besoin de s'exprimer et de se sédimenter pour que l'écriture soit possible. Cela suppose que l'intervenant identifie rapidement les «mots clés», les mots chargés affectivement, dont se servent les écrivains. À l'écrivain, au formateur

ensuite de donner l'impulsion pour dépasser la parole, la fixer par l'écrit. »

Jacques Serena débute chaque séance d'atelier d'écriture par une discussion qui, selon lui permet de s'échauffer et de recréer l'ambiance du groupe. Ses interventions se déroulent pour beaucoup dans des prisons. Les conversations s'orientent autour de ce qui se passe à l'extérieur. Il commence toujours par donner en premier son point de vue sur tel ou tel sujet. À partir de là, les écrivains réagissent à ses propos. L'écriture peut alors commencer.

Écriture et lecture

De nombreux ateliers d'écriture privilégient le médium du livre. Nelly Solinas, qui a la particularité d'associer à son activité d'écrivain-animateur, le métier de lectrice, lui accorde une place importante. Elle aborde la littérature dans la multiplicité de ses genres, les classiques, mais aussi Bukowski. « C'est important, souligne-t-elle, les écrivains restent trop axés sur la littérature qu'on leur a montrée à l'école. Ils veulent lire des écrivains contemporains, être confrontés à une écriture qui correspond plus à leur langage. » Jacques Serena cite lui aussi volontiers ces auteurs. Le public marque réellement une surprise à leur écoute. Ils n'avaient jamais pensé que la littérature puisse correspondre à ce type d'écrits. François Salvaing souligne l'articulation qui existe entre l'écriture et la lecture. Il ne croit pas à une progression possible de la première sans l'aide de la seconde. Ce constat lui vient des expériences de jury de concours de nouvelles auxquelles il a participé. Il a été frappé par la pauvreté des références littéraires dans les textes qu'il avait à lire. Aussi, cette volonté de présenter des auteurs lui apparaît désormais comme l'un des objectifs à atteindre à travers l'atelier d'écriture. Les autres écrivains ne sont pas en reste. Tous ceux que j'ai rencontrés, disent venir avec des livres correspondant aux thèmes abordés à chaque séance. Leur connaissance de la littérature fait également d'eux des référents de choix, concernant les citations d'auteurs dont ils se servent constamment pour renforcer ou élargir tel ou tel propos. Hervé Piekarski, lui, se refuse à faire intervenir des textes d'auteurs avant qu'une dizaine de séances se soient déroulées.

À la fin du printemps 96, le groupe « lettrés-illettrés » du Collectif alpha, a vécu une expérience originale. Tout a com-

mencé avec un livre que chaque participant avait lu et aimé. Il l'a ramené dans l'atelier pour le destiner à une personne de son choix en lui expliquant les raisons de son choix. À partir de là, le phénomène a pris de l'ampleur. Bientôt une « mini-bibliothèque » s'est mise en place. Claudie Tabet souhaite que « les animateurs, les centres de formation fassent entrer les écrivains dans les bibliothèques. Selon elle, l'atelier d'écriture peut jouer la fonction d'un intermédiaire pour aider à casser l'image qui associe les bibliothèques à un endroit uniquement réservé aux grands lettrés, où tout est silencieux ».

Inversement, l'intérêt autour de la lecture est lui-même valorisé par le travail d'écriture. Noël Ferrand juge que : « L'atelier est un excellent moyen pour re/investir le mot, jeter un pont vers l'écriture des autres. » Selon lui : « Celui qui se confronte à la difficulté des mots et qui en découvre le bonheur, a envie de partir à la découverte des mots des autres. »

Les belles plumes, la correspondance
et l'ordinateur : des portes d'entrées

Dans sa boutique d'Uzès, où Michèle Reverbel s'est installée pendant l'été 97, il y avait des papiers de toutes les couleurs, des centaines d'enveloppes de correspondance personnalisées, des lettres en pâtes, des galets avec des mots inscrits pour refaire des phrases, de petits flacons en verre, contenant des papiers pliés. Pour l'« Éveilleuse d'écriture » : « Il s'agit de redécouvrir un plaisir, de montrer l'infinité de matériaux pour écrire. L'écriture ne doit pas être banalisée, il faut ressortir de belles plumes, des sergent-major, des calames, des cachets, de la cire, autant d'outils merveilleux pour entrer dans l'écriture. Il faut mettre de côté les bics et les calepins.. Écrire avec sa main, c'est un vrai travail physique, une longue réadaptation. » Cette trace écrite, il importe de la rendre belle et valorisante. L'écrivain doit d'abord se reconnaître dans son écriture, qu'il en tire de la fierté. Cette étape passe par la signature de son texte, comme prise de possession et acceptation.

La correspondance écrite favorise elle aussi cette reprise de possession. Le premier atelier du groupe « lettrés-illettrés » au Collectif alpha a travaillé pendant plusieurs séances dans cette direction. Il s'agissait de montrer qu'on pouvait dire plus que « bonjour, comment allez-vous » ou encore « Joyeux Noël ». Michèle Reverbel est du même avis : « Tout le monde a

quelqu'un à qui adresser une lettre, quelqu'un qui attend un courrier de vous, une lettre dans laquelle il vous reconnaîtra. Le simple fait d'écrire constitue déjà en soi un acte créatif parce qu'il y a personnification du courrier. »

Inversement l'ordinateur est lui aussi une formidable porte d'entrée dans l'écriture. En tant que technologie de pointe, les participants sont attirés par son apprentissage. Permettre une prise en main à travers l'atelier d'écriture, voilà l'idée que défendent plusieurs centres de formation. Pour la MPS, l'introduction d'ordinateurs dans le dispositif Ecler est essentielle. « L'ordinateur apparaît comme un outil adéquat, permettant à des personnes en difficulté avec l'écrit de faire un réel travail d'auteur avec toutes ses étapes : jaillissement de l'idée, formulation approximative sur le papier par le premier geste graphique, vérification avec l'aide de « l'expert-formateur », recomposition en traitement de texte jusqu'à l'obtention d'un texte « publiable », édition sur imprimante avec l'aspect du texte standard, fini, imprimé, comme dans les livres ou le journal... Les personnes découvrent que leur texte une fois mis en forme et publié intéresse les autres : elles franchissent par ce biais le mur de la réprobation sociale, du regard qui juge, qui dénie à qui n'en maîtrise pas les codes, la légitimité à utiliser l'écrit » (Noël Ferrand, intervention à Saint-Genis-Laval, novembre 1995). Pour le Cefil, il y a aussi là une farouche volonté de mettre à la disposition de publics faiblement qualifiés des technologies de pointe. Henri Desplos (coordinateur) est persuadé que c'est là une façon de toucher des publics qu'on ne saurait accrocher à l'écriture d'une autre façon.

Ne pas sacraliser les textes des écrivains

L'honnêteté à l'égard des écrivains est primordiale. Pour Claudie Tabet : « Il ne faut pas leurrer le public. Ce n'est pas leur participation à l'atelier d'écriture qui va faire d'eux des écrivains. » Autant sur le plan pédagogique, il faut valoriser les publics, autant d'un point de vue moral, il est impératif de ne pas leur faire croire n'importe quoi, de sacraliser leurs textes. Il faut aussi distinguer les ouvrages qui y sont réalisés de ceux que l'on trouve dans le circuit des éditions, en librairies. Ces mises au point permettent de se prémunir de toute

mauvaise interprétation qui pourrait survenir par la suite.

PARTAGER L'ÉCRITURE

« Il faudra bien un jour accepter l'idée que les mots sont à tous. » (Hervé Piekarski). C'est ainsi que débute le texte fondateur de la Boutique d'écriture.

Avec l'écrivain

Pour Nelly Solinas : « L'écrivain aide à révéler une pensée, à l'élaborer puis à la transformer. Il y a cheminement progressif qui amène l'écrivain à découvrir ses propres mots, son propre univers. » Elle laisse du temps aux écrivains. Elle ne veut pas les forcer, mais il faut qu'à un moment ils en viennent à une écriture qui exprime réellement ce qu'ils pensent. L'authenticité est convoquée, rien ne sert de se cacher derrière des mots anonymes, mais de trouver progressivement son style.

Pour Hervé Piekarski : « En venant à l'atelier d'écriture, les gens pensent que l'enjeu est de raconter leur propre histoire, d'un point de vue biographique. Moi je leur dis que l'écriture peut rendre compte de leur présence ici et maintenant, sans que cela ne doive rien à leur biographie. » Il n'intervient jamais sur le contenu de l'écriture, c'est moins les personnes qui l'intéressent que les locuteurs, c'est-à-dire les personnes dans leur utilisation du langage. Le langage comme prise de conscience, comme inscription dans le monde à un moment donné.

Pour Jacques Serena : « Aux toutes premières séances, pour arriver à se rendre conscient de sa propre écriture, on a tous sa panoplie de mots. En s'exerçant, on commence à les manier à bon escient. À la quatrième séance, l'écriture devient plus personnelle, je suis en mesure de voir comment chaque participant s'empare de l'écriture et de le pousser dans cette voie. On va plus loin dans l'envie de dire, dans l'efficacité d'arriver à le dire. J'anime des ateliers d'écriture en prison, avec des groupes supposés composés de durs.

L'idée est de parvenir à casser cette image caricaturale de l'idiot en armure. Les gens qui participent à mes ateliers expriment des choses en eux qu'ils avaient presque oubliées, des choses assez belles et, qui plus est, immédiatement aimables.»

Au-delà de méthodes qui pour beaucoup se recoupent, «chaque écrivain mène son atelier d'écriture avec ses propres postulats d'écriture qu'il est en train de défricher pour lui-même et il les défriche avec les autres» (la Boutique d'écriture). «Je n'écris qu'avec des choses que j'ai envie de résoudre en moi. C'est ça le moteur. Après, il faut trouver une façon efficace et agréable de le dire. Voilà ce qui m'intéresse dans l'écriture. Tous les exercices sortent de pratiques que je me suis appliquées à moi-même.» (Jacques Serena) «Il y a toujours une correspondance entre mes séances en atelier et ce sur quoi je suis en train d'écrire. L'enjeu est de trouver une intersection entre les préoccupations du public et les miennes» (Hervé Piekarski).

— La consigne

La consigne «ouvre une brèche dans les imaginaires, souvent insoupçonnés, suscite des questions, des images, des émotions... elle génère également une prise de conscience sur ce qui fait écrire» (Karyne Wattiaux). En ce sens, la consigne est un moyen de lutter contre la page blanche, elle rassure et stimule l'expression du groupe. Elle a «un effet dynamique sur le groupe et aide à sa constitution en provoquant lectures et échanges» (Françoise Xambeu). «Et si, en réaction, la consigne est détournée, alors c'est aussi gagné» (Marie-Florence Ehret). Line Colson parle d'écriture en «liberté surveillée», c'est-à-dire guidée par des consignes précises, qui permettent de faire naître des phrases et des idées inattendues. «Les consignes servent à casser des automatismes et des habitudes, afin de se rapprocher de sa

propre écriture.» Hervé Piekarski prend environ une demi-heure pour présenter une consigne. Au départ, une consigne occupe une séance avec respectivement, un énoncé, un temps d'écriture, une lecture individuelle à voix haute et des commentaires oraux. Progressivement, la consigne s'étale sur plusieurs séances. Puis, avec la confiance accrue des participants, elle s'efface, comme cela se produit avec l'atelier « let-trés-illettrés » du Collectif alpha. Jacques Serena insiste sur la distanciation nécessaire que la consigne impose en permettant « d'écrire sans parler de soi, mais en évoquant des sensibilités, des opinions, des impressions, des goûts, des dégoûts... ». Il poursuit en jugeant que « plus le cadre fixé à travers la consigne est petit et plus les résultats sont intéressants. On peut écrire à partir d'éléments minimes qui pourraient presque paraître banals. L'essentiel est de ne pas chercher à époustoufler en s'engouffrant dans le drame. Seule la façon dont on parvient à dire les choses est importante ».

— L'écriture : un travail

S'il est un point sur lequel tous les écrivains insistent, c'est bien celui du travail que demande l'écriture. L'enjeu est de parvenir à rendre le texte le plus cohérent possible, à montrer à l'écrivain qu'avec l'écriture tout devient vrai pourvu qu'il existe cette cohérence propre au texte. Pour Chantal Myttenaere « il ne suffit pas d'être dans la fiction, il faut la travailler, lui donner du poids pour permettre au lecteur d'y entrer ». Cela suppose un important travail de réécriture à partir du premier jet et en fonction des critiques, des remarques de l'écrivain, mais aussi des autres écrivains. Chantal Myttenaere donne son point de vue et fait des propositions à l'écrivain afin de développer telle ou telle partie ou de supprimer telle autre. « Moi mon intervention, c'est de travailler avec les gens sur la cohérence interne des textes. Il n'y a jamais de mauvais écrits en soi, cependant tout y est à modifier. Par exemple, je dis à un écrivain que j'ai très envie d'en savoir plus sur tel personnage ou alors là ça ne va pas, il me manque un élément ou alors il y en a trop, tu m'en donnes trop, je n'ai plus d'espace pour me glisser dans tes mots, ou bien je trouverais ton texte beaucoup plus fort si tu passais au présent, parce qu'en restant à l'imparfait tu m'élimines de ton propos. » Prendre la position du lecteur, c'est également la piste que Jacques Serena poursuit. Il s'agit surtout de parvenir à bien dire les choses, arriver à produire un

effet sur le lecteur en le faisant entrer dans l'univers de l'écrivain. «Moi-même, lorsque j'ai adressé mon premier manuscrit à un éditeur, celui-ci m'a répondu en soulignant certains passages où par exemple je disais : le paysage est beau et où l'éditeur me demandait s'il fallait me croire sur parole. Ce commentaire je l'ai fait mien et lorsqu'un écrivain note que tel personnage est sympathique, je lui demande qu'il m'amène à le penser plus en le suggérant qu'en me le disant littéralement.»

Yvelise Seraphin (écrivante, Kelt) a découvert avec Ricardo Montserrat la possibilité de se servir d'éléments extérieurs pour parvenir à renforcer tel ou tel trait de caractère d'un personnage. «Ainsi, quand Clémence (l'héroïne du roman) se retrouve dans le cimetière et qu'il a fallu décrire sa tristesse. Au lieu de parler de son état d'esprit, je me suis servie du vent pour la décoiffer, de la pluie pour lui cingler le visage. Je l'ai ensuite fait tomber à terre et se casser un talon. Enfin, au même moment, une voiture est passée en trombe et l'a éclaboussée. De cette façon, le résultat s'est avéré beaucoup plus efficace.»

— L'écriture : un cadeau

Nelly Solinas veut montrer qu'en fin de compte l'écriture, c'est aussi un cadeau à offrir aux autres. «Que dès lors qu'un texte existe, il devient vrai et que c'est ça la force de l'écriture : une émotion, un univers à partager avec plein d'autres personnes» (Jacques Serena).

Avec le formateur : la «boîte à outils»

Si l'écrivain, pour citer François Salvaing, «intervient dans l'atelier d'écriture en raison de son expérience et de ses aptitudes dans cette pratique», le formateur lui, agit avant tout à partir d'une méthodologie très structurée. Pour Karyne Wattiaux, c'est un impératif en raison «des publics qui manquent souvent eux-mêmes de structures». Cette démarche, selon l'expression du Collectif alpha, s'appuie sur une «boîte à outils d'écriture». Il y a là, les réflexions issues du travail mené par Karyne Wattiaux depuis plus de cinq ans, les savoir-faire que les écrivains ont développés et les consignes d'écriture qu'ils ont données aux écrivains et les façons dont ces derniers les ont adaptées. Là, sont également rassemblées les relances faites à partir des écrits. Ce travail de capitalisa-

tion développé par l'équipe du Collectif alpha, se fait, sinon à la fin de chaque séance, du moins régulièrement, par l'aménagement de temps de réflexions communes. Ces réunions, où le formateur, en raison de son savoir-faire pédagogique, joue un rôle de révélateur, permettent de dénombrer les processus utilisés au sein de l'atelier.

La « boîte à outils d'écriture », constamment réactualisée, sert ensuite en fonction de ce que les formateurs ou les écrivains veulent travailler par rapport à l'écriture.

Avec le groupe

La dimension collective apparaît lorsque le groupe œuvre à une même thématique d'écriture, échange oralement ou parfois par écrit, comme au Collectif alpha, confronte des points de vues. Yvelise Séraphin estime que « c'est l'échange d'idées qui permet d'avancer et de faire des enchaînements d'idées plus facilement. À trois, quatre, c'est possible de faire quelque chose, l'un écrit, les autres avancent dans le texte, le premier rebiffe et ainsi de suite ». Pour le Collectif alpha « ce sont autant de relais qui ouvrent des perspectives ». « En mettant l'accent sur la socialisation des textes, l'écriture individuelle favorise la prise de conscience chez l'écrivain de la diversité qui existe au sein de l'atelier. L'expérience de l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée en est une bonne illustration. Les écrivantes, en racontant leur famille, le métier de la pêche, ont travaillé sur des sujets identiques mais avec des points de vue particuliers » (Françoise Xambeu). Au Collectif alpha, le groupe « lettrés-illettrés » parle d'un univers commun, pour des nouvelles individuelles. L'écriture est individuelle, mais on se sert des textes des autres pour aller puiser des fragments.

Le groupe génère pour ainsi dire une communion. C'est cet esprit de groupe qui provoque les échanges, les commentaires, les relances. Lorsqu'on écrit et que l'on sait que son texte va être communiqué aux autres, qu'il y aura des lecteurs, on s'efforce de lui donner une certaine forme pour qu'il soit accessible et intéressant. Au départ, certes il n'est pas facile de parler. Jacques Serena a remarqué que le premier participant qui s'exprime est bien accepté, parce qu'il ouvre une voie. Au Collectif alpha, on travaille beaucoup sur la base de commentaires écrits par rapport à la lecture des textes.

La discussion orale est pour ainsi dire bannie.

— Communiquer son texte : la première lecture

Lire son texte, ou le faire lire par l'animateur, une première fois en public est un pas énorme à franchir. Pour le Collectif alpha et la MPS, ce passage dont ils connaissent les enjeux, est tellement important qu'il est fixé dans le contrat qu'ils nouent avec l'écrivain au démarrage. Ce temps inscrit dans la séance de l'atelier marque d'une part une rupture par rapport à l'écriture, mais surtout permet de partager l'émotion contenue dans les textes.

Que de courage pour se lancer ! Qui va commencer le premier du groupe à lire ? Pour Josée Fronteri, cela signifie que son texte puisse être lu par une autre personne, « alors que jusque-là, ses écrits – de la correspondance – se cantonnaient aux cercles de la famille et des amis ». Tous les participants éprouvent une appréhension à la hauteur de leurs blocages autour de l'écriture. Pour Joëlle Dugailly (formatrice, Collectif alpha), « les écrivains ont l'impression de se mettre à nu, se montrer physiquement ».

« Avec le temps, la manière d'appréhender la lecture se transforme. La voix se trouve, s'affermie, prend son indépendance » (Nelly Solinas). La lecture des textes produits par les écrivains s'allonge, les relances sur les textes se font plus fournies, détaillées. Chantal Myttenaere est frappée par le respect qui existe entre les écrivains, par l'attention avec laquelle le groupe écoute les textes lus. « C'est un moment magique, où l'on va d'émerveillement en émerveillement. »

— Écrire en groupe et apprendre un langage commun

L'atelier d'écriture par sa dimension collective favorise « une mise en commun d'un langage, pour aboutir à une mise en copropriété : copropriété par le passage de savoirs et de savoir-faire entre tous les acteurs pour des prises de décisions concertées dans le but que tous produisent, créent, échangent et apprennent » (Jean-Michel Montfort). « Le vol dans le texte de l'autre est souhaité » (Chantal Myttenaere). Noël Ferrand parle de « mutualisation de vocabulaire ». À partir d'un mot, chaque participant est invité à en exprimer un qui fasse sens avec le premier. Ces séances particulières durent trois quarts d'heure et ont volontiers une dimension ludique pour le groupe. La possession d'un carnet de vocabulaire contribue à matérialiser cet enrichissement mutuel.

À l'extérieur

Les habitants de Kervéanec (projet Kelt) ont tour à tour et selon les personnes « marqué de la curiosité, de la suspicion, de l'hostilité, de l'agacement, de l'incompréhension, de l'enthousiasme.. en tous cas le projet ne laissait pas indifférent ! » (rapport d'activité).

L'atelier d'écriture puise une énergie dans sa confrontation avec l'extérieur. Une simple lecture publique des textes écrits en atelier, comme au Collectif alpha, en fin d'année, est déjà un partage avec l'extérieur. Quel meilleur exemple que celui mené dans un atelier d'écriture en prison et animé par Nelly Solinas où l'enjeu final était d'adresser les contes réalisés et lus par les participants par l'intermédiaire d'une vidéo à des enfants d'un institut médical spécialisé.

— Rencontrer d'autres expériences d'ateliers d'écriture

L'association des Femmes de pêcheurs aurait souhaité pouvoir rencontrer d'autres expériences d'ateliers d'écriture pendant le déroulement de leur projet, « source de partage et d'enrichissement mutuel » selon Raymonde Deïnes. Lorsque l'atelier a déjà un certain vécu et donc une identité propre, ces rencontres donnent l'occasion de découvrir d'autres méthodes de fonctionner. Ces références extérieures amènent le groupe à se repositionner par rapport à son propre atelier. Pour Noël Ferrand, des initiatives telles que le concours national d'ateliers d'écriture, organisé par l'association Jeunes et santé, et relayé dans les régions par des centres de formation et d'autres organismes, doivent être encouragées.

— Médiatisation du projet

Les ateliers d'écriture où il existe un projet collectif, avec souvent une publication à la clé et donc la volonté de faire connaître leur action, gagnent à être médiatisés. Quel meilleur exemple que l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée ! Le groupe a démarré dans l'anonymat le plus complet. Un an et demi après, s'est déroulé le voyage à Pékin, organisé dans le cadre des Rencontres internationales de la Femme. Dix jours dans le Transsibérien auront propulsé le groupe. Des articles sont parus dans les magazines nationaux, les magazines spécialisés. À partir de là, l'association est entrée en contact avec des femmes de pêcheurs en Bretagne, a participé au travail sur le contenu des documents adressés au rapporteur de la loi d'orientation sur la pêche. Tous les contacts que l'association avait jusqu'alors eus avec des éditeurs et qui s'étaient soldés par des échecs, ont abouti à la rencontre avec la FPH et les Éditions Indigo. Et si tous les ateliers d'écriture ne peuvent bénéficier d'une telle publicité, cet exemple prouve toute l'attention que doit retenir cette dimension de communication.

Au niveau local, la médiatisation de l'atelier d'écriture passe par l'organisation de manifestations, particulières ou inscrites dans des événements tout indiqués, comme par exemple « Le temps des livres », organisé au mois d'octobre. Le relais des médias et en priorité de la presse, est un autre moyen efficace. Un correspondant local d'un quotidien régional peut se révéler d'un précieux appui. Il n'est pourtant pas toujours facile de bénéficier du soutien surtout lorsque l'atelier d'écriture en est à sa première expérience et qu'il ne dispose d'aucune crédibilité.

LA PUBLICATION

Publier représente pour beaucoup d'écrivants la consécration suprême. « Passer à la célébrité », c'est en ces termes qu'Élisabeth Volto exprime ce que le groupe a ressenti à l'annonce du choix de leur manuscrit par la FPH et les Éditions Indigo.

Si le livre représente l'aboutissement idéal de l'écriture sous sa forme achevée, comme objet le plus propice à la socialisation des écrits réalisés par le groupe d'écrivants, encore faut-il savoir de quel livre parlons-nous ? La gamme des publications produites en ateliers d'écriture est extrêmement large : elle va de la simple brochure, réalisée en interne, comme à la MPS, au livre publié par un grand éditeur, comme Zone Mortuaire dans la collection de la Série Noire chez Gallimard, bien qu'il s'agisse pour ce cas d'un événement d'ordre exceptionnel.

Claudie Tabet insiste sur l'obligation morale de ne pas tromper les écrivants. En effet, la plupart des ouvrages réalisés en ateliers d'écriture ne sont pas des livres « classiques » – c'est-à-dire réalisés par une maison d'édition « légitimée » – mais s'inscrivent à part.

Enfin, il faut aussi se garder, sous le couvert de la publication, que la structure qui accueille l'atelier soit uniquement animée par la poursuite d'une politique de prestige qui, bien évidemment, se fera au détriment du groupe d'écrivants. Il en va de même pour la part de travail, la publication, en étant l'étape ultime de l'atelier d'écriture, ne doit pas pour autant empiéter sur le travail d'écriture qui la précède, le précipiter. Line Colson se pose la question de savoir si un texte ne peut pas vivre autrement qu'à travers une publication. La Boutique d'écriture a ainsi réalisé des imprimés sur des supports différents, type sachets de croissants, des affiches. Elle a animé une série de quatre émissions sur France Culture et réalisé en interne des vidéos. Deux émissions, l'une sur Arte, l'autre sur FR 3, ont été consacrées à la Boutique d'écriture.

Un travail accaparant

S'engager à publier sous la forme d'un ouvrage, le fruit de l'écriture produite en atelier, représente un travail en soi, ne serait-ce que parce que plus que jamais il importe de pouvoir être lu et compris. Ce travail est long mais passionnant et permet de découvrir tout le processus qui entre dans l'édition d'un livre : la mise en page, le format, la typographie, l'éventuel choix d'illustrations.

Il est des étapes à respecter pour que cette nouvelle expérience soit une réussite, faute de quoi le public ne s'y retrouve pas. Ainsi pour Kelt, « au bout d'un moment, l'écrivain n'a plus travaillé qu'avec ceux qui le voulaient. Les autres sont restés de côté », commente Régine Molla. Il y avait pour l'écrivain un contrat à respecter vis-à-vis des commanditaires du projet. Les délais impartis l'ont également contraint à boucler des parties du roman, sans tenir compte des commentaires des écrivains, sans leur laisser corriger eux-mêmes les textes et opter pour les choix définitifs. Fanny Le Carrer ajoute : « des fois, on se demandait qui écrivait réellement le livre ».

Une excellente solution consisterait à lire et à corriger en groupe. S'il n'est pas rare de passer jusqu'à une heure pour une page, il est facile d'imaginer le temps nécessaire à la correction de tous les textes. Alors faut-il que l'atelier d'écriture renonce à une publication faute de temps ? La réponse n'est pas si simple et mérite d'être nuancée. Compte tenu des délais impartis, de deux choses l'une, ou bien le travail s'adapte à cette contrainte temporelle, ou bien la participation de l'intervenant dans l'écriture pour la correction et le choix des textes est obligatoire. Si cette seconde option est choisie, il importe de la présenter clairement aux écrivains pour qu'ils ne se sentent pas spoliés un peu plus tard et de la mener le plus adroitement possible, mais cela est-il possible ?

Le manuscrit est prêt. Il s'agit désormais de l'« habiller » ! Faut-il rédiger une préface, un éditorial, des remerciements ? Cette question n'est pas innocente, car à travers elle, sera abordée la présentation des auteurs. Faut-il souligner que les écrivains étaient au départ fort éloignés de l'écriture, que ce sont des illettrés ? Assurément non ! En affinant la réponse, nous serions tentés de dire qu'il y a deux types de lecteurs : ceux qui sont directement intéressés parce que désireux à

leur tour de mettre en place des ateliers d'écriture et les autres, c'est-à-dire les lecteurs en général. Pour la première catégorie, il est certain qu'il est souhaitable qu'ils puissent clairement identifier quels sont ces ouvrages. Pour les seconds, et pour citer Véronica Mabardi, « il ne faut pas contribuer à faire plus de ségrégation, sinon ça devient un label de qualité. Se donner bonne conscience en ayant un livre d'illettrés dans sa bibliothèque ! ». Régine Molla conteste la teneur par trop détaillée de la préface de Zone Mortuaire, « on a été bouffé par le social, l'impression que c'était un argument pour la vente. Toutes les questions qu'on nous posait tournaient autour de ça, même s'il était inévitable d'aborder ce sujet ».

L'édition

L'expérience vécue par l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée est révélatrice des difficultés à surmonter et de la charge de travail accaparée par cette recherche. Ainsi, l'association, après avoir obtenu la liste des maisons d'édition, a adressé son manuscrit à une dizaine d'entre elles. Toutes les réponses, lorsqu'il y avait réponse, se sont avérées négatives. Finalement, l'issue a été trouvée par le biais de la FPH et des Éditions Indigo. Encore faut-il préciser que le voyage à Pékin a incontestablement aidé et que le contenu du livre s'inscrivait dans la politique éditoriale des deux partenaires associés.

Beaucoup de personnes interrogées soulignent le danger d'éditer à compte d'auteur par le biais de structures indépendantes. Le cas de figure qui se produit le plus souvent, pour le cas de la Boutique d'écriture et pour les expériences que j'ai eues à Avion et à Tourcoing, est de rechercher un imprimeur. L'éditeur devient alors la structure qui accueille l'atelier, en l'occurrence la Boutique d'écriture, la ville d'Avion, l'Institut d'éducation permanente de Tourcoing.

Le coût

Dans l'option d'une publication par le biais d'un imprimeur avec comme éditeur la structure qui accueille l'atelier, il faut compter sur un coût de revient unitaire d'environ vingt

francs, avec comme base l'impression de cinq cents à mille exemplaires, une reliure collée, un format 14 × 21 cm, une soixantaine de pages et des illustrations en noir et blanc.

Le tirage

La diffusion d'un ouvrage réalisé en atelier d'écriture varie énormément. *Zone Mortuaire*, après six mois, s'est vendu à plus de vingt mille exemplaires et *Phobos* à six mille (atelier d'écriture mis en place par la Boutique d'écriture à Montpellier, animé par François Bon et écrit par des jeunes d'origine étrangère de la cité Phobos à Montpellier. Édition Points Seuil Jeunesse). Ces deux exemples constituent des cas à part, justement parce qu'ils sont deux succès, mais surtout deux livres.

Combien sont-ils les ateliers d'écriture à avoir tiré leur manuscrit à mille exemplaires et qui se retrouvent, quelques années plus tard, avec un bon nombre d'ouvrages sur les bras ? *Le Cefil*, lui, a délibérément choisi de diffuser le premier numéro de son journal à cinq cents exemplaires. Pour Jean-Marc Pittet, l'un des responsables, « il y avait là le souci de créer un phénomène de rareté, l'occasion par là de conférer au journal une valeur supplémentaire ».

La souscription, telle est la formule choisie par la Boutique d'écriture pour éditer *La Gitane* (Marguerite Meyer « Rosette », la Boutique d'écriture, 1995). Cette option a permis de couvrir les frais d'impression et de chiffrer au plus juste le nombre d'exemplaires. Cependant, immanquablement, un certain nombre de lecteurs potentiels ont de fait été écartés.

La diffusion

Le plus souvent les exemplaires sont diffusés dans le quartier ou la ville où s'est déroulé l'atelier d'écriture, par l'intermédiaire des librairies ou maisons de presse ; si ces premières sont absentes, les bibliothèques, centres culturels, sociaux et autres lieux publics. Les écrivains sont bien évidemment les personnes les plus indiquées pour gérer cette phase, qui permet également de venir raconter l'expérience vécue. Trop souvent malheureusement, la diffusion correspond au terme de l'atelier et ne bénéficie pas d'un aménagement de temps spécial qui lui permette d'être menée efficacement.

Une question se pose : faut-il vendre la publication ou la distribuer ? Pour certains, dont les budgets sont particulièrement limités, il s'agit de rentrer dans leurs frais. D'autres, comme l'agence Faut voir, privilégient une distribution gratuite. Selon eux, elle a l'avantage de toucher le plus de gens. La qualité des présentations doit contribuer à accrocher le lecteur et conférer une valeur à l'ouvrage. Ainsi, l'agence Faut voir a offert un livre produit en atelier aux enfants des classes primaires du quartier pendant trois ans. D'autres soulignent l'importance d'une vente, si minime soit-elle. En général, elle se base sur le prix de revient de l'ouvrage à l'unité.

I

ET APRÈS ?

QUELLES PERSPECTIVES POUR LES ATELIERS D'ÉCRITURE ?

« Institutionnaliser » les ateliers d'écriture ?

Devant le succès des ateliers d'écriture, il est tentant de songer à s'en saisir comme d'une recette miracle. Et pourtant, toutes les personnes rencontrées sont défavorables à une telle mesure. L'atelier d'écriture se construit progressivement à travers un cheminement souvent long à se mettre en place et où il existe déjà un terrain favorable. Sa force réside dans sa capacité à s'adapter, à évoluer. Il existe à un moment donné pour répondre au besoin d'un groupe. Institutionnaliser les ateliers d'écriture équivaudrait en quelque sorte à les figer, à casser toute l'énergie créatrice qu'ils contiennent en eux. Michèle Reverbel conclut en jugeant « qu'il faut accepter que les ateliers d'écriture échappent à un cadre, leur laisser prendre des directions insoupçonnées ».

Tisser des réseaux de savoirs

Le succès de l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée a donné l'envie à des communes voisines de mettre en place des ateliers d'écriture. Pour l'heure, Élisabeth Volto a rencontré à plusieurs reprises le maire de la commune voisine de La-Seyne-sur-Mer.

Plus qu'institutionnaliser les ateliers d'écriture, Nadine Etcheto privilégie « l'amplification des relations existant déjà entre ceux qui en animent et ceux qui souhaitent en animer. Selon elle, rien ne remplace le partage d'une expérience vécue et son enrichissement permanent par la rencontre avec d'autres personnes engagées dans ce type de démarche ». Il faut favoriser ces rencontres entre « anciens » et « nouveaux » ateliers d'écriture par un tissage de réseaux de savoirs actifs.

L'exemple du projet culturel de quartier à Lorient (Kelt) en fournit une bonne illustration. Brigitte Huysens, animatrice au centre social de la Nouvelle ville, a suivi la formation de formateurs d'atelier d'écriture. Elle était déjà sensibilisée à la lecture et l'écriture. Aujourd'hui, elle souhaite mettre en place plusieurs projets d'écriture avec les publics qui fréquentent le centre social, et notamment les jeunes. À l'issue de ces deux journées, ce qu'elle souhaite désormais, c'est de pouvoir connaître dans le détail des expériences vécues. Ce vœu, beaucoup d'autres participants l'ont formulé. Conséquence, la municipalité de Lorient va travailler à la création d'un pôle de ressources, dont l'objet sera de recenser les expériences et les personnes ayant travaillé sur des ateliers d'écriture.

Là où il existe une pratique d'atelier d'écriture, comme à la Boutique d'écriture à Montpellier, les formateurs et les écrivains sont sensibles à ces échanges. Pour Line Colson, l'aménagement de temps de rencontres lui apparaît essentiel. « Il faut favoriser toutes les interactions entre professionnels du livre, responsables de politiques publiques, écrivains, associations et habitants. » La participation des écrivains de Kelt à la manifestation du « Parcours du citoyen » à Ixelles en mai 1997, donne une bonne mesure de la richesse de ces confrontations, car, si aujourd'hui, le projet Keis est en train de se construire, il le doit à cette initiative.

À l'occasion de l'organisation des « Rencontres des cultures urbaines », le Parc de La Villette, en collaboration avec l'Adri (Agence de développement des relations interculturelles), la DIV (Délégation interministérielle à la ville) et Banlieues d'Europe, a édité un annuaire recensant les initiatives, les projets et les acteurs culturels qui ont participé à cette manifestation s'étalant sur plus d'un mois. Ces trois organismes sont sensibles à ce maillage de réseaux de savoirs, puisque tous trois fonctionnent également comme centre de ressources et que l'ADRI héberge depuis le printemps 97, un site

Internet.

— Le « réseau Comptoir »

La Boutique d'écriture, depuis 1992, date de sa création, a noué des relations étendues. Ainsi, elle a participé à la création d'une Boutique d'écriture à N'Djamena au Tchad en 1994 et entretient des relations assidues avec la Belgique, via le Collectif alpha et la Maison de la francité à Bruxelles.

À terme, la Boutique d'écriture envisage la création d'un réseau sur site Internet, qui prendrait le nom de réseau « Comptoir ». L'origine de ce projet remonte à 1995. À travers trois organismes : La Boutique d'écriture, via Peuple et culture, le Collectif alpha et la Boutique d'écriture à N'Djamena. L'objectif est de mettre en œuvre une réelle coopération internationale basée sur l'échange de savoirs et de savoir-faire, ainsi que l'analyse commune des pratiques et des méthodes développées autour des ateliers d'écriture. Cette expérience se doit d'être d'autant plus enrichissante en raison de la diversité des cultures. L'axe Nord-Sud est à privilégier en raison, selon Line Colson, « du dynamisme collectif qui existe dans les pays du Sud et des compétences pédagogiques existant dans les pays du Nord ».

Ce site se placerait au carrefour de trois réseaux : un réseau d'éducation populaire pour les pratiques pédagogiques développées, un réseau institutionnel pour les partenariats et un réseau artistique, recensant non seulement des écrivains, mais aussi des metteurs en scène, des peintres, des plasticiens... L'accès au site serait ouvert à tous, avec comme seule condition de devenir à son tour membre actif du réseau.

Identifier d'autres lieux

Certains organismes, comme le Cefil, l'association Lire et écrire, le Collectif alpha ou la Boutique d'écriture cherchent à toucher des publics beaucoup plus difficilement atteignables, souvent marginalisés. Pour y parvenir, ils passent par des relais identifiés, des foyers d'hébergement, d'accueil... Tous, en raison de la difficulté à avoir des publics stables, fonctionnent sur un système « ouvert », avec l'organisation de séances indépendantes les unes des autres. La méthode de travail de l'écrivain s'adapte particulièrement bien à cette

contrainte.

Depuis novembre 1996, la Boutique d'écriture a noué un partenariat avec l'Avitarelle, centre d'hébergement pour SDF. Chaque mardi après-midi, pendant trois trimestres, l'écrivain Hervé Piekarski a animé un atelier. À l'origine, les séances duraient deux heures, puis progressivement, elles sont passées à trois, voire quatre heures. De cinq personnes présentes au départ, l'atelier est allé jusqu'à fonctionner avec quarante personnes, du monde a été refusé. Sur un total de vingt-cinq séances, plus de trois cents personnes ont fréquenté l'atelier, dont une quarantaine au moins quatre fois. Petit à petit, l'atelier s'est ouvert à des femmes et à des personnes « non SDF », jusqu'à représenter pratiquement, pour l'un comme pour l'autre, la moitié de l'effectif. Devant l'engouement des participants, une lecture publique a été organisée dans une librairie du centre de Montpellier.

À Lire et écrire, Dominique Theurillat est spécialement chargée de mettre en place, dans un premier temps, des espaces d'écriture. Depuis septembre 1997, une permanence d'écriture est assurée une fois par semaine à la Pastorale de la rue (foyer d'accueil) par un formateur de Lire et écrire qui joue à peu près le rôle d'un écrivain public. Sa tâche consiste pour l'essentiel à répondre à des demandes concernant des documents administratifs. Un autre espace d'écriture, fonctionnant sur le même principe, a été mis en place au centre de loisirs des Boveresses. Dominique Theurillat cherche désormais à mettre en place des ateliers d'écriture en trouvant la formule la plus adaptée.

L'INDIVIDU

Développement du potentiel personnel

Les institutions et les intervenants insistent sur l'impossibilité d'analyser en termes d'évaluation ce que les écrivains retirent concrètement de leur expérience. Ils ont cependant, à l'exemple de Jean-Michel Montfort, « la certitude que quelque chose a été semé et qu'à partir de là, un processus s'enclenche ». L'atelier d'écriture joue en quelque sorte un rôle de tremplin. Il permet de rebondir sur un après, de poursuivre son chemin ailleurs en redéfinissant un projet professionnel, en s'impliquant dans la vie associative, etc. Une des raisons de ce succès réside sans aucun doute dans le fait que l'atelier d'écriture offre, comme l'exprime Eugène Savitzkaya, « cette inestimable qualité de s'attacher à la personne en tant qu'individu, entité, dans une dynamique de groupe et d'entraînement mutuel ». Les mécanismes d'ordre relationnel sollicités au cours de l'atelier d'écriture, tels que l'échange, l'écoute, le partage, pour avoir été constamment sollicités, se répercutent au-delà de sa durée. Joëlle Dugailly (Collectif alpha) est persuadée « qu'il y a plus d'effets sur le développement personnel lorsqu'il existe un objet de travail ». En premier lieu, parce que, comme l'exprime Françoise Xambeu, « l'écriture est à la fois l'outil de la mise à jour et le processus intime qui va contribuer à composer ou à redéfinir une image de soi ». Jean Michel Montfort parle d'une « expérience de

déplacement». Il y a réaffirmation de la personne, «reconstruction identitaire» selon Nelly Solinas. L'atelier d'écriture joue une fonction de révélateur en contribuant à faire émerger un processus dynamique chez les participants. À une attitude d'attente, succède un engagement, une prise en charge de soi-même et de ses problèmes, l'émergence de désirs, la volonté de (re)devenir acteur de sa vie. Le Collectif alpha parle de «l'émergence d'une société de sujets». Parmi ceux qui ont participé à un atelier d'écriture et en ont tiré une expérience enrichissante, ils reconnaissent rétrospectivement en lui «un train qui passe, une chance à saisir, car elle ne se représente pas forcément» pour reprendre une expression de Fanny Le Carrer (Kelt).

Les mots tels que, confiance retrouvée, revalorisation, autonomie, ouverture reviennent beaucoup dans les conversations des écrivains. Ainsi Solange Le Prado (écrivante, Kelt) s'est extériorisée, elle a découvert «un savoir-vivre que j'aurais bien aimé connaître avant. Je n'aime toujours pas trop écrire, mais désormais j'ose aller vers les gens, frapper à la porte des bureaux». Pour Jeanne Davi (Femmes de pêcheurs en Méditerranée), l'atelier d'écriture lui aura permis de gérer différemment son temps, «prendre du temps» comme elle le dit, une chose qu'elle n'aurait osé faire ou cru possible avant. La première étape a consisté à venir à l'atelier d'écriture. Il y a peu, elle est partie avec sa famille une semaine en vacances.

Il y a également une ouverture qui s'opère sur le rapport que l'individu entretient avec son environnement social, l'appropriation d'une histoire et d'une identité, la conscience d'appartenir à une communauté, le sentiment de mieux connaître les autres, de partager en mettant en jeu des idées et non des personnes.

Continuer à écrire

Louissette Depasse (Collectif alpha) a entrepris une correspondance avec une québécoise. Alphina Avena (Collectif alpha) publie des textes dans le journal de son quartier. Jeanne Davi (Association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée) souhaite continuer à écrire.

Le passage dans un atelier d'écriture fait naître chez certains des écrivains (la proportion reste inconnue), le désir de

prolonger cette pratique au-delà de la durée stricte de l'atelier. Cependant, à l'exemple de Jeanne Davi qui « s'imagine mal écrire seule », ils n'envisagent pas cette activité en dehors d'un cadre collectif. Leur expérience de l'écriture, comme un moment fort autour d'un partage, reste trop fortement attachée à l'atelier d'écriture. Les publics des ateliers permanents, comme la Boutique d'écriture, ne rencontrent pas cette contrainte.

Kelt et Femmes de pêcheurs en Méditerranée, en se constituant en associations, et même s'il est encore trop tôt pour savoir si ces deux expériences peuvent s'inscrire dans la durée, ouvrent des perspectives. La première, en partenariat avec la Poste de Kervénanec, a organisé au printemps 97 un concours de nouvelles autour de la manifestation de la « Semaine de la lettre » et comme nous l'avons vu, travaille à l'écriture du scénario de court métrage à Ixelles. Un livre de cuisine vient d'être édité. Il a été réalisé par des habitantes du quartier en partenariat avec une conseillère en économie sociale et familiale de la Maison pour tous (centre social de Kervénanec). Actuellement, Kelt, la Caisse d'allocations familiales et Anne-Marie Bressolier envisagent de monter un projet autour de la mémoire des « anciens ».

À l'écoute du témoignage des écrivains, l'atelier, par son approche de l'écriture, peut faire naître chez certains l'envie de revenir à la forme, l'aspect strictement fonctionnel de l'écriture, alors que ces mêmes personnes auraient refusé précédemment une telle proposition. La mise en écriture, le désir de s'exprimer, la valorisation des textes et à travers eux des personnes, crée petit à petit la prise de conscience que cela passe par une maîtrise grammaticale, lexicale et des conjugaisons. Rétrospectivement, Régine Molla, aurait souhaité « suivre des cours de français en même temps que nous écrivions ».

Vers de nouveaux métiers ?

Les exemples de Régine Molla, auxiliaire de bibliothèque à la médiathèque de Lorient, et de Betty Lecigne, auxiliaire de bibliothèque au centre culturel Fernand Léger à Avion (Pas-de-Calais) donnent à penser que l'atelier d'écriture peut également être à l'origine de la création d'emplois directement

liés à l'écriture. Ainsi, la première va être spécialement positionnée pour développer des actions en direction des adolescents, tandis que la seconde souhaite orienter son travail en direction de la lecture aux plus petits.

Les acteurs culturels, comme l'Agence Faut voir de Jean Michel Montfort, sont persuadés qu'il y a là un potentiel à exploiter, notamment en direction des emplois jeunes (agents du patrimoine culturel).

UNE INFLUENCE LOCALE

Les ateliers d'écriture qui se mettent en place dans des dispositifs Contrat de ville, où les projets d'écriture sont souvent collectifs et destinés à être publiés, ont la volonté de contribuer au développement social local par la mise en valeur des ressources humaines locales. La prise de parole collective génère une image positive qui n'est en général pas celle que l'on porte sur le quartier. On ne parle plus d'un quartier en difficulté, mais d'un quartier dynamique où il se produit des choses.

L'action culturelle pour une dynamique locale

L'expérience de Kelt, à laquelle Jean-Michel Montfort a apporté son concours, doit être selon lui le vecteur de nouvelles pratiques et méthodes avec les habitants des quartiers. Cette opération culturelle et artistique comprend une réelle dimension politique, parce que s'inscrivant dans la lutte contre les exclusions. L'atelier aura jusqu'au moment de la publication de *Zone Mortuaire*, plus vécu en autarcie. Cependant, il aura tout de même, « en bousculant des habitudes et des logiques de travail propres à chacun de ces acteurs, permis la naissance de l'opération vivre un livre, peut-être aussi donné à chacun l'occasion de réinterroger sa place, son rôle dans le quartier et de stimuler la réalisation effective de projets en sommeil » (rapport d'activité).

Aujourd'hui, Kelt et Anne-Marie Bressolier, en réunissant des habitants, des travailleurs sociaux et des acteurs culturels, planchent sur plusieurs projets : un partenariat avec la bibliothèque de Kervénanec et la Maison pour tous, autour d'un livre de cuisine comme nous l'avons vu précédemment. La galerie « Le Lieu » collabore à une action photo intitulée « Apprendre à faire des images » et conçue par la Maison pour tous qui doit progressivement amener à la réalisation d'un « album de quartier ». Depuis peu, la bibliothèque de

Kervénanec propose des rencontres autour de la lecture. Enfin, la Maison pour tous entend mettre en place des formations autour de l'écriture et la lecture. Les participants de Kelt viennent de mettre en place un atelier de libre expression. Il s'adresse aux habitants du quartier, ayant des sensibilités artistiques, mais qui ne se retrouvent pas dans les structures existantes en ville. Deux fois par semaine, une plasticienne anime l'atelier à la Maison pour tous.

La sortie du livre *Nous, Femmes de pêcheurs en Méditerranée* a amené les membres de l'association à participer à de nombreuses manifestations locales et notamment dans la commune voisine de La-Seyne-sur-Mer où s'est déroulée à l'automne 97, dans le cadre de la manifestation du « Temps des livres », une semaine consacrée à Georges Sand, et plus largement à la place des femmes dans l'écriture.

« Faire du lien »

L'atelier d'écriture, en réunissant un groupe contribue à modifier les comportements sociaux et à enrichir la vie communautaire en favorisant les rapports sociaux.

Pour l'association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée, « faire du lien », cela voulait dire : se réunir, découvrir des points de vue communs, exprimer des revendications communes pour la sauvegarde du patrimoine de la communauté familiale et professionnelle de la pêche en Méditerranée (article contenu dans les statuts de l'association). À l'issue de l'atelier d'écriture, elles projettent l'aménagement d'un foyer inter-génération, un endroit où les gens pourraient se rencontrer et participer à des activités. L'association souhaite également s'ouvrir à de nouvelles adhérentes, issues des communes limitrophes. Des cannoises viennent d'adhérer à l'association qui compte désormais soixante-dix membres.

Kelt compte de nouveaux adhérents et pour avoir été séduit par la manifestation du Parcours du citoyen, organise désormais une fois par mois une réunion à destination des habitants de Kervénanec. Le premier thème tournait autour de l'emploi. À cette occasion, des professionnels travaillant sur ce sujet ont été invités.

Dimension citoyenne

Les ateliers d'écriture, en prenant des initiatives et en s'engageant dans des actions concrètes, contribuent à modifier sensiblement le fonctionnement entre institutions et habitants.

L'atelier d'écriture permet, par le jeu d'associations de compétences qu'il provoque, d'établir des ponts entre les habitants et les institutions. Christian Busnel (responsable adjoint du service culturel de la municipalité de Lorient) estime que les membres de Kelt sont devenus des interlocuteurs privilégiés. Ils sont désormais des relais incontournables par le rapport qu'ils entretiennent entre les institutions locales et les habitants. L'association, depuis la publication du livre, s'est rendue dans plusieurs établissements scolaires de la ville. Elle est venue raconter son expérience, non dans l'idée d'inculquer quoi que ce soit, mais plus « éclairer, communiquer les côtés positifs de son expérience, l'aspect démonstratif étant plus fort que tout », selon Régine Molla. La réussite de leur atelier prouvait que des gens en s'investissant peuvent parvenir à un résultat valorisant.

L'expérience du Cefil, à travers la publication d'un journal, a responsabilisé les écrivains en faisant d'eux des journalistes avec toute la déontologie qu'impose cette activité. Pour leur premier numéro, ils sont allés interviewer la syndique (l'équivalent de notre maire). À travers cette rencontre, les participants et la syndique ont découvert une réalité différente, parce que leurs rapports étaient basés sur ce travail journalistique.

Conclusion

L'atelier d'écriture comporte une succession d'étapes à franchir, de défis à relever, dont le premier est la mise en place même du projet et la réunion des conditions pour le faire démarrer. La curiosité, la confiance, permettent de dépasser les appréhensions. Certains même vont plus loin, comme le Collectif alpha en affirmant « qu'une des raisons de la réussite de l'atelier d'écriture reposait sur le fait qu'aucune des personnes, écrivains ou publics, n'avaient jamais participé à un atelier, cela constituait littéralement à relever un défi ». L'écriture, sous la conduite d'un accompagnateur, ouvre des horizons insoupçonnés qui ne laissent pas insensibles.

L'atelier d'écriture, en tant que pratique individuelle, facilite la découverte du potentiel que chacun porte en lui. Dès lors, tout est question de travail, de discussions, de réécriture, de recorections, de persévérance. Les difficultés à surmonter restent cependant immenses. À cet égard, la fin de l'expérience pose un véritable dilemme. Nombreux sont les écrivains à exprimer leurs difficultés à se retrouver désormais seul face à une feuille de papier. Cette préoccupation ne peut faire l'économie d'une réponse. Les ateliers d'écriture ouverts et permanents représentent une alternative.

Le collectif est l'autre élément prépondérant de l'atelier. La dynamique suscitée par le groupe apparaît rétrospectivement comme une « bonne étoile », pour reprendre une expression de Raymonde Deïnes. Un peu à la manière d'une boule de neige, une série d'événements, d'initiatives imprévisibles surviennent. L'expérience de l'association des Femmes de pêcheurs est de ce point de vue admirable. L'écriture devient un outil au service de causes et d'actions collectives : pour réfléchir ensemble, faire valoir des idées, construire des projets. Il y a là un potentiel énorme.

Contacts et détails des ateliers d'écriture rencontrés

Association des Femmes de pêcheurs en Méditerranée
Prud'homie de Pêche
rue de la Prud'homie
83110 Sanary
TÉL. : en attente !
Contact : Élisabeth Volto

L'ouvrage *Nous, femmes de pêcheurs en Méditerranée*, fruit des neuf récits écrits par les neuf participantes à l'atelier d'écriture, est paru le 29 juin 1997, jour de la Saint-Pierre, fête patronale des marins pêcheurs. C'est par la FPH, impliquée dans la publication, que le contact s'est noué.

L'origine de cet atelier d'écriture remonte au 7 décembre 1993 très précisément, lorsque sous l'impulsion d'Élisabeth Volto, assistante sociale au Service social des pêches maritimes du Var et des Alpes-Maritimes, un groupe de neuf femmes, toutes femmes de pêcheurs, avaient créé l'association. Celle-ci avait pour but de favoriser la solidarité entre femmes de pêcheurs, l'entraide familiale (notamment au niveau de la garde des enfants), la formation des femmes de pêcheurs et leur insertion dans la vie sociale et professionnelle et plus largement leur participation à la conservation du patrimoine de la communauté familiale et professionnelle de la pêche en Méditerranée.

À travers l'association, Élisabeth Volto, qui venait de terminer un mémoire à l'intitulé significatif : « Femmes de marins pêcheurs, un métier ? » et avait déjà à cette occasion interrogé individuellement les membres de l'association, souhaitait mettre en place un atelier d'écriture. Pour le groupe, c'était avant tout la possibilité de se retrouver ensemble pour discuter de leur activité. Là, réside la première réussite de l'expérience, celle-là même d'avoir trouvé un moment pour se réunir.

Pour animer l'atelier d'écriture, Élisabeth Volto a contacté Françoise Xambeu. Cette dernière bénéficiait déjà d'une expérience d'une dizaine d'années en matière de formation et d'animation de publics adultes en difficulté d'expression écrite (maîtrise de Lettres en linguistique appliquée et diplôme des Hautes études des pratiques sociales, en option formation de formateurs). Au départ de l'action et à l'exception d'un local prêté par la Prud'homie des pêches de Sanary, l'association n'a bénéficié d'aucune aide, ne pouvant compter que sur les cotisations des vingt-quatre adhérents recensés au bout d'un an. Un premier objectif avait fixé l'échéance au printemps 95. Il fut repoussé, dans un premier temps, à la fin de l'année. À ce moment, les textes des écrivantes étaient pour ainsi dire achevés. Il fallait désormais trouver un éditeur. La recherche allait durer jusqu'au début de l'année 97.

L'objectif d'Élisabeth Volto de valoriser chacune des écrivantes à travers l'expression personnelle et de rompre pour certaines d'entre elles avec un isolement avait abouti. Mais surtout la prise de conscience de former une communauté de vues permettait à l'association de rebondir et de travailler désormais à la revendication d'un statut professionnel. Le voyage à Pékin en août 1995 et une série de manifestations auxquelles l'association prit part lui apporta une crédibilité et une audience.

Aujourd'hui, le groupe, qui s'est depuis associé à d'autres groupements de femmes de pêcheurs, notamment en Bretagne, attend beaucoup de leur demande de statut professionnel qu'elles ont réussi à déposer auprès du rapporteur sur la loi d'orientation sur la pêche au printemps 97.

Nous, femmes de pêcheurs en Méditerranée, Éd. Indigo et Côté-femmes éditions, 3^e trimestre 1997, 181 pages.

Résumé :

Neuf voix de femmes pour raconter le métier de la petite pêche en Méditerranée, raconter leurs familles, leurs vies et leurs espoirs. Chacune d'entre elles a écrit des textes individuels. Ils se complètent et se distinguent. Les sujets sont nombreux et abordent aussi bien leur métier, le portrait du pêcheur, le bateau, la mer, la pêche, la pêche à l'espadon, les quatre saisons, les oursins, la solidarité entre familles, l'évolution du métier, les valeurs qu'elles souhaiteraient transmettre aux générations futures, la revendication d'un statut pour la

femme de pêcheur... et l'écriture, l'atelier d'écriture.

Françoise Xambeu et Élisabeth Volto livrent leurs impressions sur cette expérience et la matérialisation du livre.

Rencontres :

- * Élisabeth Volto, assistante au Service social des pêches
m a r i t i m e s .
A participé au voyage à Pékin.
- * Françoise Xambeu, formatrice. A participé au voyage à Pékin.
- * Dominique Galliano, présidente de l'association et écrivante.
A participé au voyage à Pékin.
- * Josée Fronteri, écrivante. A participé au voyage à Pékin.
- * Jeanne Davi, écrivante.
- * Raymonde Deïnes, doyenne du groupe, soixante-quatorze
a n s .
A participé au voyage à Pékin.



Association Kelt (Kompagnie des Écrivains de Lorient)

Centre commercial de Kervénanec

2, rue Thorez

56100 LORIENT

TÉL. et fax : 02 9 7 8 3 6 6 15

Contacts : Régine Molla, Yvelise Séraphin

Kelt, avec un K pour faire un pied de nez à ceux qui prenaient les participants pour des illettrés, n'a pas été dès le départ ce nom et n'a pas non plus dès le départ été une association. L'atelier d'écriture est né d'un projet culturel de quartier, lancé à l'échelon national sur vingt-neuf sites par le ministère de la Culture en 1996. À travers ce projet aux moyens financiers conséquents, l'enjeu était de promouvoir un programme pilote favorisant l'insertion des publics en difficulté dans les quartiers en Contrat de ville. Un livre devait concrétiser le travail mené en atelier. Zone Mortuaire est sorti en mars 1997, édité dans la collection de la Série noire chez Gallimard. C'est par le biais d'un article paru dans Le Monde de l'Éducation que j'ai eu connaissance de cette expérience. Lors de notre rencontre, déjà près de vingt mille exemplaires

s'étaient vendus. Le salon du livre à Paris et le salon du roman policier à Saint-Malo l'avaient consacré.

Lorient jouit d'une solide réputation en matière de lecture. Sa médiathèque est proportionnellement l'une des plus fréquentées du pays. C'est pour cette raison que la municipalité a été contactée par le ministère de la Culture. Une convention a été signée entre les deux parties. L'atelier d'écriture a disposé d'une infrastructure large. Ricardo Montserrat, écrivain réputé et aguerri à ces pratiques d'écriture collective, a été engagé. Côté culture, les Beaux-Arts, la médiathèque de Lorient ont été associés au projet. Côté social, les organismes et les acteurs sociaux de la ville ont été impliqués. Un poste de chargé de mission dans le cadre du Contrat de ville a été recruté. Anne-Marie Bressolier a succédé à Frédéric Graf. Les quatorze écrivains du groupe, sept hommes et sept femmes âgés de 19 à 49 ans, tous bénéficiaires du RMI, ont été recrutés sur la base d'un CES (Contrat emploi solidarité). D'avril à septembre 1996, quinze jours par mois, en alternance une semaine sur deux, ils ont participé à l'atelier d'écriture et à des activités parallèles avec les Beaux-Arts et la médiathèque. Pour inscrire matériellement l'atelier dans le quartier de Kervénanec, un local avait été loué dans la galerie du centre commercial.

À travers l'atelier, la démarche visait à « créer de nouveaux rapports à la lecture et à l'écriture, l'acquisition de savoir-faire susceptibles d'être utilisés au-delà du projet par les participants (capacité d'expression et maîtrise technique des supports), appropriation par ces publics des différentes étapes de création d'un produit culturel de qualité » (rapport d'activité). Pour la municipalité, il s'agissait également de préparer l'après-atelier, s'en servir comme d'un tremplin pour poursuivre ces actions. Le recrutement d'un chargé de mission spécialement affecté au projet incarnait cette volonté.

Aujourd'hui, l'association Kelt, créée pour promouvoir le livre et gérer les droits d'auteurs, conserve le local dans la galerie marchande de Kervénanec.

Zone mortuaire, Kelt et Ricardo Montserrat, Éd. Gallimard, Série noire, 1997, 183 pages.

Résumé :

Quartier de Kervénanec, nous sommes le 17 mars 1996, jour anniversaire de la mort du fils de Clémence Minahouët.

Neuf années ont passé, mais l'héroïne du roman n'en a toujours pas fait le deuil. Il faut dire qu'elle a été reconnue responsable de la mort de son fils : retrouvé poignardé dans la salle de bains. Depuis cette date, elle est sans nouvelles de Patricia, sa fille.

Ce roman suinte le désespoir, désespoir d'une mère, d'un quartier où chômage et violence occupent le devant de la scène. Il y a pourtant Théo, l'ilôtier, des brides de tendresse.. et une irrésistible attirance vers Clémence.

L'action se déroule sur six journées au cours desquelles le mystère s'épaissit, et si Clémence n'avait pas tué son fils, et si derrière les traits d'une jeune avocate parisienne venue au secours de Clémence, se cachait Patricia ?

Rencontres :

- * Régine Molla, écrivante, présidente de Kelt. Aujourd'hui aide-bibliothécaire à la médiathèque.
- * Yvelise Seraphin, écrivante.
- * Fanny Le Carrer, écrivante. A suivi une formation dans les métiers d'aide aux personnes âgées. Aujourd'hui en contrat consolidé pour l'aide à domicile.
- * Anne-Marie Bressolier, chef de projet Contrat de ville. Formation DUT socioculturel. Expérience comme agent de développement socioculturel.
- * Christian Busnel, adjoint au responsable des affaires culturelles de la mairie.
- * Bernard Coisy, directeur de la médiathèque.
- * Danièle Colin, médiathèque.
- * Jean-Yves Boisèle, directeur des Beaux-Arts.
- * Christine Sutton, professeur d'arts plastiques aux Beaux-Arts.

Documents :

- * Rapport d'activité du projet culturel de Kervénanec, Anne-

Marie Bressolier, avril 1997.



Association Causes communes
388, chaussée de Boondael
B – 1050 BRUXELLES, BELGIQUE
TÉL. : 02/640 63 38 Fax : 02/640 29 46
Contacts : Dominique Nalpas, Michel Vanhecke

Rencontres :

- * Dominique Nalpas : responsable de projets, l'un des coordinateurs du « Parcours du citoyen ».
- * Michel Vanhecke : bénévole, l'un des coordinateurs du « Parcours du Citoyen », ancien directeur artistique de publicité, aujourd'hui au chômage.



Collectif alphabétisation
12, rue de Rome
B – 1060 BRUXELLES
TÉL. : 02/538 36 57 Fax : 02/538 27 44
Contact : Karyne Wattiaux

Le Collectif alphabétisation, plus communément appelé Collectif alpha, est un centre de formation, d'éducation permanente ou plutôt un lieu où l'alphabétisation des publics passe par un processus très élaboré. Il s'est créé au début des années 70. Installé dans trois lieux de la capitale belge (Saint-Gilles, Forest et Molenbeek), le Collectif alpha dispense des cours du soir, du jour et des cours pour les mères (dans six écoles primaires). Les formations sont orientées autour de l'apprentissage du français, des mathématiques. Les participants ont également accès à des activités culturelles, des réseaux d'échanges et des savoirs et bien sûr des ateliers d'écriture, en tout cinq cent personnes sont inscrites. Au-delà de l'objectif d'apporter des compétences spécifiques en vue de la recherche d'un emploi (français, mathématiques), le

Collectif alpha privilégie « le développement de la confiance en soi, l'ouverture au monde extérieur, la rencontre des différentes cultures et leur confrontation, l'autonomie et la solidarité, une réelle appropriation de l'oral, de l'écrit et des mathématiques dans la diversité de leur aspects » (Collectif alphabétisation, rapport d'activités 1995-1996).

L'atelier d'écriture a été mis en place parce qu'il était un « outil » efficace pour lutter contre l'illettrisme. Depuis 1992 et sous l'impulsion de Karyne Wattiaux, formatrice, des ateliers d'écriture sont proposés aux participants. En 1994, se déroule un projet expérimental. Cinq animateurs et Karyne Wattiaux créent cinq démarches autour du thème « Ville et identité ». L'une d'elle, « Carrefour », réunit des participants en formation de remise à niveau et les écrivains. Le groupe « lettrés-illettrés », matérialisant l'idée d'un « Carrefour » autour de l'écriture, est né.

Le Collectif alpha entretient des relations privilégiées avec d'autres centres en Belgique (Maison de la culture à Marche-en-Famenne, Centre alpha Mons Borinage et Jeunes littérateurs à Bruxelles et à l'étranger, comme la Boutique d'écriture à Montpellier, La MPS à Saint-Martin-d'Hères et l'Ifpec de Michel Neumayer et Odette Zumo à Marseille.

J'ai eu connaissance du Collectif alpha à la lecture des Ateliers d'écriture de Claire Boniface.

Rencontres :

- * Karyne Wattiaux, formatrice.
- * Joëlle Dugailly, formatrice.
- * Véronica Mabardi, écrivain, collabore depuis 1996 avec le Collectif alpha. Débute l'atelier « lettrés-illettrés ».
- * Chantal Myttenaere, écrivain, collabore depuis 1995 avec le Collectif alpha dans le groupe « lettrés-illettrés ». Publications : *L'encre de Chine*, roman, 1988, Éd. Legrain ; *Le voleur de fenêtres*, nouvelles, Éd. Les Épéronniers ; *La trisomie du silence*, court roman, Éd. Les Épéronniers ; *La vie désertée*, nouvelles, Éd. Les Épéronniers.
- * Massimo Bortoloni, écrivain « lettré » du groupe. Documentaliste au Centre bruxellois d'actions interculturelles. Deuxième participation.
- * Louissette Depasse, écrivaine « illettrée » du groupe. Troisième participation.
- * Christian Pirlet, écrivain « lettré » du groupe, enseigne le français en collège.

Documents :

- * Récit d'écriture, évaluation d'une pratique d'écriture avec des adultes par Karyne Wattiaux. Mémoire universitaire, 1997.
- * Écrire et devenir créateur : pratique d'écriture en formation d'adulte par Karyne Wattiaux, Collectif alphabétisation, 1992.
- * À chacun son temps, démarche pédagogique en atelier d'écriture par Karyne Wattiaux dans Échec à l'échec, n°116, nov. 1996.
- * Vers la création de carrefours de l'écriture, vers un réseau d'écriture par Karyne Wattiaux dans Journal de l'alpha (+ articles de Chantal Myttenaere et d'Eugène Savitzkaya).
- * Faire de l'écriture un bien partagé par Karyne Wattiaux dans Banlieues d'Europe spécial colloque, juin 1997.
- * Un lieu de résistance par Véronica Mabardi dans Répertoires n°12, dossier culture et éducation.



La Boutique d'écriture Peuple et culture
136-139, rue de Bari
34080 MONTPELLIER-LA PAILLADE
TÉL. : 04 67 40 02 50 Fax : 04 67 03 41 69
Laboutiquedécriture@ usa. net
Contact : Line Colson

La Boutique d'écriture est issue de l'association Peuple et culture Languedoc- Roussillon, elle-même affiliée à l'Union nationale peuple et culture, créée aux lendemains de la Seconde guerre mondiale, dans la mouvance des organismes d'Éducation populaire et développant aujourd'hui des actions pour « lutter contre toutes les formes d'inégalités et d'exclusions par la promotion des personnes et un développement collectif solidaire » (document interne).

L'expérience de Line Colson dans le domaine de la lutte contre l'illettrisme, l'importance du livre dans la vie quotidienne, la légèreté des moyens à mettre en œuvre et un concours de circonstances favorables (un projet autour du Bicentenaire en 1989), ont permis la création de la Boutique d'écriture en 1992. Elle s'est installée dans le quartier de La Paillade, connaissant les difficultés liées aux grands ensembles, mais s'adresse à l'ensemble des habitants de l'agglomération montpellieraine. À travers de nombreuses actions centrées autour de la culture et de l'écriture, des échanges dans le quartier, des échanges internationaux et de collaborations innovantes (avec l'association Avitarelle), l'un des objectifs de la Boutique d'écriture est de donner à chacun une vision globale de son action. Selon Nadine Etcheto : « La Boutique d'écriture regroupe aujourd'hui plusieurs qualités essentielles : un travail dans la durée, une implantation sur un site, des compétences professionnelles régulières, un mélange des publics et des âges, avec cependant aucune règle fixée une fois pour toute, les projets res-

tant évolutifs et soumis à un travail critique partenarial. »

Les ateliers d'écriture fonctionnent selon un système ouvert. Ceux du mardi et du jeudi soir (variables selon les années) avec des publics adultes et animés par des écrivains (François Bon y a passé quelques années), ceux du mercredi après-midi et des vacances scolaires en direction des enfants et animés par une plasticienne. Des « cours du soir » sont centrés sur la littérature, eux aussi animés par les écrivains de la Boutique. Des actions lectures sont également organisés en direction des publics débutants. La cotisation annuelle est de cent cinquante francs.

C'est également à la lecture du livre de Claire Boniface que j'ai pris connaissance de la Boutique d'écriture.

Rencontres :

- * Line Colson l'une des fondatrices de la Boutique, présente à Peuple et culture depuis le début des années 80, intervenant autour de la lutte contre l'illettrisme.
- * Hervé Piekarski, écrivain, cofondateur de la Boutique. Publications : Oest, Évangile, Visible à l'œil nu, Icône, Impossibilité régnante, L'état d'enfance, 1984 à 1992 aux Éd. Unes ; Le gel à bord du Titanic, Éd. Flammarion, 1995 ; Tomzack, Atelier des Grames, 1997.
- * Jean Paul Michallet, écrivain, depuis 1996 à la Boutique Publications : Une cave, Éd. Cent pages ; Gouache, Éd. Comp'act
- * Cécile Demoulin et Norberte Sanroman, chargées des actions autour du réseau « Comptoir ».



Maison de la promotion sociale (MPS)

Domaine Universitaire

580, rue des Universités

38406 SAINT-MARTIN-D'HÈRES

TÉL. : 04 76 42 07 27 Fax : 04 76 44 15 59

Contacts : Christiane Cousin, Noël Ferrand

Organisme de formation, la MPS se distingue par sa capacité d'innovation dans des démarches pédagogiques et son orientation vers les métiers nouveaux. Elle met en place des

formations en alternance, ainsi que des formations personnalisées : communication et efficacité personnelle, remise à niveau et préparations aux concours, apprentissages techniques, apprentissages plus spécifiques, liés au développement des capacités personnelles et professionnelles.

Le dispositif Ecler (Écrire, Comprendre, Lire, Exprimer, Réfléchir), mis en place depuis 1990, s'adresse aux personnes maîtrisant peu ou mal la lecture et l'écriture du français, aux salariés et aux demandeurs d'emploi. L'idée essentielle de ce dispositif est de baser l'apprentissage sur l'expression écrite individuelle, en se servant des mots que chaque participant connaît à l'oral et en lui proposant de les mettre par écrit. C'est sur cette dimension expression personnelle qu'Ecler se rapproche des ateliers d'écriture. L'atelier est ouvert et permanent, il fonctionne selon un cycle de 80 heures (environ 20 heures/semaine, groupe de huit à dix personnes) au cours duquel les participants produisent des textes écrits, découvrent l'enseignement assisté par ordinateur grâce à l'utilisation de logiciels spécifiques d'entraînement à la lecture et à l'écriture (Elmo O, Elmo et traitement de texte Word). Les écrits réalisés au cours du cycle sont ensuite réunis par brochures, auxquelles ont accès les groupes suivants.

J'ai eu connaissance de l'existence de la MPS par l'intermédiaire d'un article paru dans le magazine « Éducatifs » (numéro mars-mai 1996). La rencontre s'est faite au sein de l'entreprise Fruehauf à Auxerre, où la MPS intervient depuis quelques années dans le cadre de la formation permanente.

Rencontres :

- * Noël Ferrand : Il est le concepteur du dispositif Ecler. Il travaille à la MPS depuis 1971, à l'exception de cinq années passées à préparer un BEP Tôlerie-chaudronnerie et à exercer l'activité d'ouvrier-tôlier. Parallèlement à son acti-

tivité de formateur, il a préparé une maîtrise de Sciences de l'éducation.

* Patrick Rollet : directeur des ressources humaines de Fruehauf, Auxerre.

Documents :

Un atelier de lecture-écriture. Dynamique de l'écriture personnelle dans les apprentissages linguistiques dans la revue Éducatives, n° 8, mars-mai 1996, pages 47-49 (Noël Ferrand)



Association Lire et écrire

Rue des Terreaux 10

1003 LAUSANNE, SUISSE

TÉL. : 021/329 04 48 Fax : 021/329 04 77

Contacts : Chris Parson, Dominique Theurillat

Lire et écrire est une association répartie dans plusieurs pays francophones et depuis 1988 en Suisse romande, où, depuis, dix antennes, dont celle de Lausanne, se sont créées. Son objectif est de lutter contre l'illettrisme, en encourageant les personnes à venir suivre des formations et en faisant connaître la réalité de l'illettrisme au grand public et aux autorités. L'association cherche à toucher des publics adultes ayant suivi une scolarité incomplète, en Suisse ou dans leur pays d'origine, pour les étrangers qui maîtrisent couramment le français à l'oral. Elle s'adresse à des personnes en grande difficulté, en général exclues des filières traditionnelles de la formation. À la recherche de pratiques innovantes, elle s'intéresse depuis peu aux ateliers d'écriture et travaille actuellement à la mise en place d'une première expérience.

J'ai pris connaissance de l'association par l'intermédiaire de la FPH et de son siège social à Lausanne.

Rencontres :

* Chris Parson, responsable pédagogique.

* Dominique Theurillat, chargée du projet ateliers d'écriture.

La Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme (FPH) est une fondation de droit suisse, créée en 1982 et présidée par Pierre Calame. Son action et sa réflexion sont centrées sur les liens entre l'accumulation des savoirs et le progrès de l'humanité dans les domaines suivants : environnement et avenir de la planète ; rencontre des cultures ; sciences, techniques et société ; rapports entre État et Société ; agricultures paysannes ; lutte contre l'exclusion sociale ; construction de la paix. Avec des partenaires d'origines très diverses (associations, administrations, entreprises, chercheurs, journalistes...), la FPH anime un débat sur les conditions de production et de mobilisation des connaissances au service de ceux qui y ont le moins accès. Elle suscite des rencontres et des programmes de travail en commun, un système normalisé d'échange d'informations, soutient des travaux de capitalisation d'expérience et publie ou copublie des ouvrages ou des dossiers.

La librairie FPH est une association constituée selon la loi de 1901, dont l'objectif est d'aider à l'échange et à la diffusion des idées et des expériences de la Fondation et de ses partenaires. Sous la marque des **Éditions Charles Léopold Mayer**, elle édite des dossiers et des documents de travail, et assure leur vente et leur distribution, sur place et par correspondance, ainsi que celle des ouvrages coédités par la Fondation avec des maisons d'édition commerciales.

Vous pouvez vous procurer les ouvrages et les dossiers des Éditions Charles Léopold Mayer, ainsi que les autres publications ou copublications de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme (FPH) auprès de :

La librairie FPH
38 rue Saint-Sabin
75011 PARIS (France)
Tél./Fax : 01 48 06 48 86

Sur place : mardi, mercredi, vendredi : 9h-13h et 14h-18h, jeudi : 14h-19h

Par correspondance : d'après commande sur catalogue.

Le catalogue propose environ 300 titres sur les thèmes suivants :

avenir de la planète
lutte contre l'exclusion
innovations et mutations sociales
relations État-société
agricultures paysannes
rencontre des cultures
coopération et développement
construction de la paix
histoires de vie

Pour obtenir le **catalogue** des éditions et coéditions Charles Léopold Mayer, envoyez vos coordonnées à :

La librairie FPH
38 rue Saint-Sabin
75011 PARIS (France)



Veillez me faire parvenir le catalogue des éditions et coéditions Charles Léopold Mayer.

| | |
|-------------------|--------------|
| Nom | Prénom |
| Société | |
| Adresse | |
| | |
| Code postal | Ville |
| Pays | |

